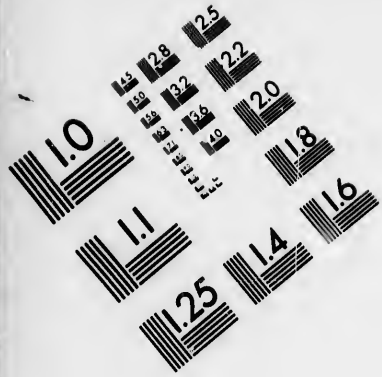
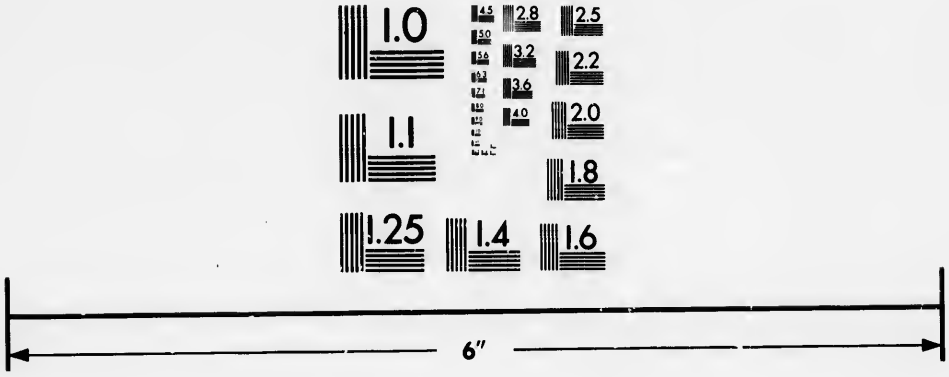
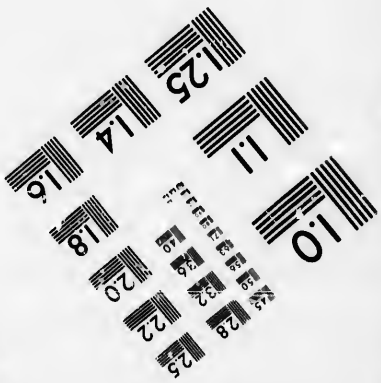


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)





Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

CIHM/ICMH
Microfiche
Series.

CIHM/ICMH
Collection de
microfiches.

Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques

© 1985

Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

- ☐ Coloured covers/ Couverture de couleur
- ☐ Covers damaged/ Couverture endommagée
- ☐ Covars restored and/or laminated/ Couverture rastaurée et/ou pelliculée
- ☐ Cover title missing/ Le titre de couverture menque
- ☐ Coloured maps/ Cartas géographiques an couleur
- ☐ Coloured ink (i.e. other than blue or black)/ Encre de couleur (i.a. autre que bleue ou noire)
- ☐ Coloured plates and/or illustrations/ Planches et/ou illustrations en couleur
- ☐ Bound with other material/ Relié avec d'autres documents
- ☐ Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/ La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- ☐ Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/ Il se peut que certaines pages blenches ajoutées lors d'une rastauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filméas.
- ☐ Additional comments:/ Commentairas supplémentaires:

L'Institut a microfilmé le mailleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dens la méthode normele de filmage sont indiqués ci-dessous.

- ☐ Coloured pages/ Pages de couleur
- ☐ Pages damaged/ Pages endommagées
- ☐ Pages restored and/or laminated/ Pages restaurées et/ou pelliculées
- ☑ Pages discoloured, stained or foxed/ Pages décolorées, tachetées ou piquées
- ☐ Peges detached/ Pages détachées
- ☑ Showthrough/ Transparence
- ☐ Quality of print varies/ Qualité inégale de l'impression
- ☐ includes supplementary material/ Comprend du matériel supplémentaire
- ☐ Only edition available/ Seule édition disponible
- ☐ Pages wholly or partially obscured by errata slips, tissues, etc., have been rafilmed to ensure the best possible image/ Les pages totalement ou partiellement obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure, etc., ont été filmées à nouveau de façon à obtenir la meilleure image possible.

This item is filmed at the raduction ratio checked below/
Ce documant est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
		✓									

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

Seminary of Quebec
Library

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol → (meaning "CONTINUED"), or the symbol ▽ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:

L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

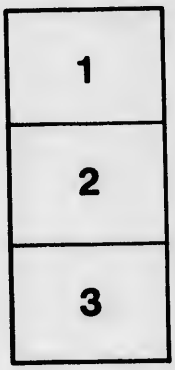
Séminaire de Québec
Bibliothèque

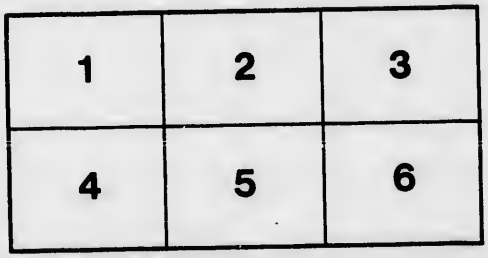
Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole → signifie "A SUIVRE", le symbole ▽ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.





102 Neuvaine No 1

BIBLIOTHEQUE
S.M.E.
1964
Séminaire de Q

NEUVAINE

EN L'HONNEUR DE

ST. ANTOINE

DE PADOUE.

Bibliothèque
Séminaire de Québec
rue de l'Université
Québec (Qué

Montréal:
IMPRIMERIE DE L. PERRAULT,
Rue St. Vincent.

1846

102

NEUVAINE

EN L'HONNEUR DE

SAINT ANTOINE

DE PADOUE.

MONTREAL:

DE L'IMPRIMERIE DE LOUIS PERRAULT,

RUE ST. VINCENT.

1846.

IGNACE BOURGET,

ÉVÊQUE DE MONTRÉAL,

&c. &c. &c.

Nous avons vu *la Neuvaine en l'honneur de St. Antoine de Padoue.* Nous l'approuvons par les Présentes, et nous en recommandons l'usage à tous les fidèles de notre Diocèse.

Donné à Montréal, en notre Palais Episcopal, le dixième jour du mois de mai, de l'année mil-huit-cent-quarante-six, sous notre seing et sceau et le contre seing de notre Secrétaire.

P. † S. † IG. EVEQUE DE MONTRÉAL.

Par Monseigneur,

J. O. PARÉ, *Chan. Secrétaire.*

ENREGISTRÉ au Bureau du Régistrateur de la Province du Canada, en l'an mil-huit-cent-quarante-six, par LOUIS PERRAULT, pour le REV. P. MARTIN, qui en réclame le privilège, comme propriétaire.

Montréal, 30 Mai 1846.

AVANT-PROPOS.

1°. SUR LE CULTE DES SAINTS.

Le culte rendu aux Saints n'est que le développement de cet article du symbole : *je crois la communion des Saints.* C'est de nos Pères dans la foi, et depuis les 1ers. siècles de l'Eglise, que nous avons appris à les invoquer, à célébrer leurs fêtes, à honorer leurs images et à vénérer leurs reliques.

La doctrine de l'Eglise sur ce point se résume dans ces paroles du Concile de Trente :

" Les Pasteurs apprendront aux fidèles que les Saints, " qui règnent avec J. C., offrent à Dieu leurs prières " pour les hommes, qu'il est *bon* et *utile* de les invoquer, " de recourir à leur intercession, pour obtenir les bien- " faits de Dieu par son fils N. S. J. C., qui *seul* est " notre Rédempteur et Sauveur.

Nous implorons leur intercession dans ce même esprit de charité, et selon cet ordre de société fraternelle, qui nous porte à demander les secours de nos frères vivants sur la terre(1). Nous suivons l'exemple de St. Paul, qui se recommandait aux prières des Fidèles (2), et le conseil de Dieu lui-même, qui exhortait les amis de Job à recourir à ses prières (3); or, remarque St. Jérome (4), " si les prié-

(1) Catech. Conc. Trid. part. III. (2) Thess. 5. 25. Col. 4. Rom. 15. 30. (3) Job. 42. 8. (4) Cont. Vigil.

" res des justes, tandis qu'ils sont sur la terre, sont puis-
" santes pour attirer les grâces de Dieu, ont-elles moins
" de pouvoir, lorsqu'ils règnent dans la gloire ?" Au port tranquille, où, parvenus enfin, ils se reposent de la traversée orageuse, ont-ils oublié ceux de leurs frères qui sont encore aux prises avec la tempête, et luttent péniblement contre les dangers de la mort ? non ; le ciel, la patrie de toute les vertus, n'est pas le séjour de l'oubli (1). L'Eglise de la terre et l'Egiise du ciel, le séjour des combats et celui des récompenses ne sont pas des mondes isolés, comme le seront un jour le ciel et l'enfer.

" Le chrétien instruit dans sa foi, ne confondra ja-
" mais le culte rendu aux Saints avec celui qu'il rend à
" Dieu. Nous prions Dieu de nous donner ses biens,
" mais en nous adressant aux Saints, nous les conju-
" rons, comme plus agréables à Dieu que nous, d'obtenir
" de lui les grâces, dont nous avons besoin. Nous disons
" à Dieu : *ayez pitié de nous, exaucez-nous ;* et nous di-
" sons aux Saints : *priez pour nous*(2).

Loin de faire injure à J. C. par ces honneurs et cette confiance, nous reconnaissons que les Saints ne prient que par lui, et ne sont exaucés qu'en son nom. Nous le glorifions donc, quand nous demandons à ses membres qui sont aussi les nôtres, à ses enfants qui sont nos frères, et à ses élus qui sont nos prémices, de prier avec nous et pour nous, notre commun maître, au nom de notre commun Médiateur. (Bossuet.)

Le culte rendu aux images ne suppose en elles aucune

(1) St. Bernard. (2) Caté. Conc. Trid.

autre vertu propre, que celle de nous rappeler le souvenir des Saints qu'elles représentent. Tel fut l'enseignement de l'Eglise, dès l'an 787, au 7e. Concile général tenu à Nicée, quand elle condamna les Iconoclastes ou briseurs d'images. Le Saint Concile de Trente l'a reproduit en ces termes: " Il faut avoir et retenir, principalement " dans nos temples, les images des Saints. Il faut leur " rendre l'honneur et la vénération qui leur sont dus, " non pas que nous croyions qu'il y ait dans ces images " quelque divinité ou quelque vertu, à laquelle nos hom- " mages doivent s'adresser; ni que nous devions deman- " der quelque chose à ces images, ou mettre en elles notre " confiance, comme faisaient autrefois les payens pour " leurs idoles; mais parce que l'honneur qu'on leur rend, " se rapporte à l'original qu'elles représentent."

Ce témoignage extérieur de reconnaissance et de confiance pour celui dont nous avons sous les yeux l'image, ne passera jamais pour une idolâtrie aux yeux d'un homme éclairé. Il part du même principe que celui qui porte l'enfant bien né à conserver avec respect et amour, tout ce qui sert à lui rappeler des parents chéris.

Les images des Saints nous instruisent, réveillent notre foi et nourrissent notre piété, en renouvelant la mémoire de leurs exemples, de leurs vertus, et des faveurs qu'ils ont reçues du Ciel.

C'est dans le même sens qu'il faut entendre les honneurs rendus aux reliques des Saints, comme l'Eglise l'a toujours pratiqué. L'affection que nous avons pour quelqu'un, s'étend sans se diviser à ses enfants, à ses amis et

ensuite par divers degrés à ce qui le représente, et à ce qui reste de lui. L'honneur a aussi un semblable progrès, puisqu'il n'est pas autre chose qu'un amour mêlé de crainte et de respect. [Bossuet.]

" Les Evêques, nous dit le Concile de Trente, doivent " enseigner que les reliques des Martyrs et des autres " Saints, qui vivent avec J. C., sont dignes de la vénéra- " tion des fidèles, parce qu'ils ont été les membres vi- " vants de J. C, les temples du Saint-Esprit, et qu'ils " doivent un jour ressusciter glorieux."

Ne peut-on pas dire que la vertu du juste vit encore dans ses restes sacrés, de même que, selon l'expression énergique du prophête, *l'iniquité du pécheur pénètre ses os et descend avec lui dans la tombe* ?(1) " Après la " puissance de la parole,s'écrie St. J. Chrys, les tombeaux " des Saints sont ce qu'il y a de plus propre à nous exciter " à l'imitation de leurs vertus. Lorsqu'on s'en approche, " on se sent saisi par une force secrète. Leur vue fait im- " pression sur le cœur ; on est ému, comme si celui qui " est là étendu, intercédait pour nous en notre présence. " Pénétré d'une joie mystérieuse, on se retire changé en " un autre homme. Voilà pourquoi Dieu nous a laissé " les restes des Saints."

Nous répondrons donc aux injures que l'ignorance ou la mauvaise foi inspire quelquefois à l'impiété et à l'erreur : " Dans le corps du martyr, j'honore les bles- " sures qu'il a reçues au nom de J. C.; j'honore la mé- " moire de la vertu qui ne meurt jamais ; j'honore ces

(1) Ezech. 32. 17.

" cendres que la confession de la foi a consacrées ; j'ho-
" nore en elles les semences de l'éternité ; j'honore un
" héros qui m'apprend à aimer Dieu et à ne pas craindre
" la mort pour son service. [St. Ambr. Serm. 55.]

Concluons : L'Eglise ne commande pas d'honorer les Saints, mais elle juge ce culte *bon et utile*. Elle condamne ceux qui le blament, et c'est avec justice, dit Bossuet, parce qu'elle ne doit pas souffrir que les pratiques salutaires de la piété soient méprisées, et qu'une doctrine que l'antiquité a consacrée, soit flétrie par l'erreur.

2°. SUR LES MIRACLES.

La vie des Saints nous offre bien des faits miraculeux, propres à fortifier la foi, et à nourrir la piété des fidèles. Si une crédulité mal éclairée en a fait admettre quelques fois, qui n'étaient pas appuyés sur des preuves suffisantes, il est certain qu'il y en a beaucoup d'autres que les règles d'une sage critique ne peuvent prudemment rejeter.

Ces faits, par cela même qu'ils ne sont pas consignés dans nos livres saints, ou reconnus solennellement par l'Eglise, ne portent pas le caractère de foi divine, et sont seulement du domaine de l'histoire. C'est pourquoi, sans demander l'hommage de notre foi, ils ont cependant droit, s'ils sont revêtus de certaines conditions, au respect et à la croyance de l'homme éclairé. Il serait peu logique et peu chrétien de les rejeter tous indistinctement. On ébranlerait ainsi toutes les vérités historiques.

Les niera-t-on, parce qu'ils paraissent extraordinaires ? Ce serait alors mettre en question la puissance de Dieu,—ou

parce qu'on n'en connait pas les motifs ? Ceci prouve seulement que notre science est bornée.

Un homme sage et prudent n'a besoin, pour les constater, que de voir s'ils sont appuyés sur un témoignage suffisant, seul fondement de l'histoire. Or personne ne peut nier, s'il agit sans préjugés et sans passion, que bien des événements racontés dans la vie des Saints, n'aient cette sanction d'un témoignage digne de foi. La science et la vertu se réunissent même quelque fois pour ne laisser aucun soupçon légitime de fraude ou d'ignorance. Souvent ces faits sont publics, accessibles à une foule de témoins, et de telle nature qu'ils ne demandent pour être vérifiés, ni de grandes lumières, ni de longues recherches. Ainsi le nombre et le caractère des témoins, la nature des faits, les monuments mêmes de la tradition leur donnent une autorité suffisante.

Ne les taisons donc pas, ni dans la crainte des railleries des hérétiques ou des impies, ni même à cause de la délicatesse mal fondée de quelques chrétiens. Ce ne sont pas ces faits qui produiront des erreurs dangereuses pour la foi ou les mœurs. Ils serviront au contraire à porter à la vertu, et à augmenter dans les cœurs la confiance dans la bonté de Dieu et la protection de ses Saints.

PRATIQUE POUR LA NEUVAINE.

1. L'invocation des Saints et l'imitation de leurs vertus sont les grands moyens d'obtenir leur protection. Efforcez-vous donc pendant cette Neuvaine de prier avec plus de ferveur, et d'éviter toute espèce de péché, surtout de péché mortel.

2. Purifiez votre conscience par une bonne confession, générale ou particulière, selon votre besoin et l'avis de votre Confesseur.

3. Disposez-vous à faire la sainte Communion, au moins une fois pendant la Neuvaine.

4. Il sera bon, en l'honneur du Saint que vous honorez, d'ajouter quelque chose à vos bonnes œuvres, par exemple, l'aumône, la visite des pauvres ou des malades, l'instruction des enfants ou des ignorants, de salutaires avis aux pécheurs, &c.

5. Assistez aux exercices qui se font en commun, soit à l'église, soit dans votre maison, et passez ces saints jours, dans un plus grand recueillement.

6. Si vous le pouvez, formez un petit oratoire, où vous placerez avec honneur l'image ou la statue du Saint.

7. Les lectures ou les prières qui suivent, pourront servir, à votre choix, à entretenir votre piété.

8. Adressez souvent au Ciel, dans le courant de la journée, des oraisons jaculatoires : *Saint Antoine priez pour moi ; Saint Antoine obtenez moi la grâce de ne pas pécher.... de ne cacher aucun péché à confesse.... de faire une bonne communion*, &c.

S

DIVI

Na

S
Il a
na l
son
don
peu
bén
que
çait
ordi
tenc
dou
filia
com

LA VIE

DE

ST. ANTOINE DE PADOUE.

DIVISÉE EN MÉDITATIONS POUR CHAQUE JOUR DE LA NEUVAINE.

Ier. JOUR.

Naissance et éducation de St. Antoine—son entrée en Religion.

St. Antoine reçut le jour à Lisbonne en 1195. Il a été surnommé *de Padoue*, parce qu'il séjourna longtemps dans cette ville et qu'on y conserve son tombeau. Ses parents nobles et pieux lui donnèrent au baptême le nom de Ferdinand. On peut dire que l'heureux naturel de cet enfant de bénédiction, se montra dès le berceau, et ne fit que se développer avec l'âge. Rien n'annonçait en lui cette inconstance et cette légèreté si ordinaire à l'enfance. Il faisait voir dès lors une tendre compassion pour les malheureux, une douce inclination pour la piété, et une dévotion filiale pour la St. Vierge, qu'il regarda toujours comme sa patronne et sa mère.

Il aimait à fréquenter les églises et les maisons religieuses. Le monde malgré ses dehors séduisants était pour lui sans attrait, et son cœur ne paraissait sensible qu'aux charmes de la vertu.

L'éducation chrétienne qu'il avait reçue sous le toit paternel, se perfectionna encore chez les Chanoines de la Cathédrale, à qui on confia le soin de ses études.

Une fleur si brillante et d'un parfum si exquis, demandait un abri. A l'âge de 15 ans, le Seigneur inspira à ce pieux jeune homme la pensée de se consacrer entièrement à lui. Fidèle à la voix de la grâce, il entra dans un monastère de Chanoines réguliers de St. Augustin, et après le temps d'épreuve, il fit profession dans le couvent de St. Vincent à Lisbonne.

Son amour pour la retraite et le désir de s'éloigner d'un lieu, où il était trop connu, lui firent obtenir de ses Supérieurs la permission de se retirer au couvent de Ste. Croix à Coïmbre. Pendant 8 ans qu'il y vecut, il put librement suivre son attrait pour la prière, se livrer aux exercices de la pénitence, à la lecture des livres de piété et à la contemplation des choses saintes. Son cœur s'attachant ainsi de plus en plus au service de Dieu, il s'avança à grands pas dans les voies de la perfection.

RÉFLEXIONS.

1. Une bonne éducation est le plus précieux héritage, que des Parens Chrétiens puissent laisser à leurs enfants. *Celui qui aime son fils,*

s'applique à le former(1). *Car si on l'abandonne à sa propre volonté, il couvrira un jour sa mère de confusion* (2). Le cœur de l'homme a besoin de culture. Les ronces y croissent plus facilement que les fleurs.

2. *Souvenez-vous de votre Créateur, dans les jours de votre jeunesse, avant que vienne le temps de l'affliction* (3). Ce sont des prémices, que vous devez à Dieu. Ne dites pas comme l'insensé: *venez, jouissons des biens présents ; hâtons-nous de profiter des choses de ce monde, pendant que nous sommes jeunes. Couronnons-nous de roses avant qu'elles se flétrissent* (4). Savez-vous si ces années à venir vous seront données? et voudriez-vous donc être réduit alors à dire en gémissant avec St. Augustin : mon Dieu ! que j'ai commencé tard à vous aimer !

3. A tout âge, la vertu est un combat, parce que la vie est une épreuve. Disposez-vous y par des réflexions sérieuses, et par *le souvenir de vos années éternelles* (5). Car le malheur *et la désolation de la terre viennent de ce que les hommes ne rentrent pas en eux-mêmes* (6). Profitez de ces jours de salut pour vous recueillir. Vous pourrez alors connaître mieux l'état de votre conscience, et entendre plus facilement la voix de Dieu.

PRIÈRE.

Grand Saint qui, dès votre bas âge, avez donné de si beaux exemples de vertu, obtenez-nous de N. S. de former notre vie sur la vôtre, afin

(1) Prov. 13. 24. (2) Prov. 29. 15. (3) Eccl. 12. 1.
(4) Sap. 2. 6. (5) Ps. 76. 6. (6) Jer. 12. 11.

que si nous avons tant tardé à servir Dieu de tout notre cœur, nous ne différions pas davantage à suivre vos exemples dans l'état et la condition où le seigneur nous a placés. Ainsi soit-il.

IIe. JOUR.

SON DÉSIR DU MARTYRE—ORDRE DES FRANCISCAINS.

St. Antoine était à Coïmbre, quand l'Infant Don Pedro, fils aîné du Roi de Portugal, apporta en revenant de Maroc, les précieuses reliques de 5 Religieux Franciscains, à qui les Turcs avaient fait souffrir un glorieux martyre.

Ces restes sacrés furent déposés dans l'église de Ste. Croix, où l'on venait en foule les vénérer. Leur vue fit sur notre Saint la plus vive impression. Il sentit naître dans son cœur un ardent désir de marcher sur les traces de ces illustres martyrs, et de répandre son sang pour la foi.

Il crut reconnaître dans cette pieuse pensée un signe de la volonté de Dieu, et, après s'en être assuré par des prières réitérées, il résolut de la réaliser. Le moyen le plus sûr, lui parut être d'entrer dans l'ordre de S.François, dont la pauvreté et la rigide observance s'accordaient si bien avec ses inclinations. Ce projet n'eut pas plutôt été connu, que ses confrères, qui craignaient de le perdre, mirent tout en œuvre pour l'empêcher de l'exécuter ; mais Dieu applanit tous les obstacles, et, en 1221, il prit l'habit de

S. François, à Coïmbre dans la chapelle des frères mineurs, dédiée à St. Antoine, le Solitaire. C'est à cette occasion qu'il adopta le nom de ce grand Saint qui lui est resté.

Dans sa soif du martyre, et son ardeur pour la propagation de la foi, il soupirait après le moment où il pourrait entrer dans le champ de bataille, et travailler à la conversion des infidèles : mais Dieu qui l'avait choisi pour convertir, au milieu de la catholicité, un nombre infini de juifs, d'hérétiques et de pécheurs, se contenta de sa bonne volonté et de ses pieux désirs.

En effet les Supérieurs, ayant enfin accédé à sa demande, lui permirent d'aller porter l'Evangile en Afrique, dans les lieux mêmes que ses frères avaient arrosés de leur sang. Il descendit sur cette terre inhospitalière, où il espérait vivre en apôtre et mourir en martyr ; mais il ne vit l'arène que de loin. Retenu sur les côtes pendant tout un hiver par une grave maladie, il se trouva bientôt obligé, à cause de sa faiblesse croissante, de reprendre la mer pour retourner en Portugal.

RÉFLEXIONS.

1. *Nous sommes les enfants des Saints* (1). Quel motif de confiance et de consolation ! Mais méritons-nous ce titre, et portons-nous leur nom avec honneur ? Ils sont nos modèles ; notre vie retrace-t-elle leur image ?

2. Lisez la vie des Saints ; leurs exemples sont

(1) Tob. 2. 18.

une prédication éloquente. Le récit de leurs combats, de leurs épreuves et de leurs vertus, est une lecture digne du chrétien, et salutaire pour son cœur. Mais n'ouvrez jamais un mauvais livre: il gâte l'esprit pour corrompre les mœurs, et il distille le poison avec d'autant plus de danger, qu'il l'a voilé avec plus d'art.

3. La compagnie d'un ami vertueux *est un vrai trésor* (1). C'est un ange visible qui doit servir de guide et de soutien : *fréquentez le souvent* (2). Heureux celui qui n'a sous les yeux que des exemples de vertu, et qui n'a pas à redouter la funeste influence des scandales des pécheurs.

PRIÈRE.

Donnez moi, Seigneur, la grâce de marcher sur les traces des Saints, et de montrer la même constance et le même courage. Que votre divine volonté soit ma règle ! Qu'elle dirige toujours mes pensées, mes désirs, mes actions ; et qu'ainsi j'y trouve la paix du cœur, le repos de l'esprit, et le chemin du ciel. Ainsi-soit-il.

IIIe. JOUR.

SON HUMILITÉ—SES PROGRÈS DANS LA VERTU.

St. Antoine forcé de quitter l'Afrique, se dirigea vers le Portugal, mais une tempête le jeta sur les côtes de Sicile, et il débarqua à Messine. Dans son humilité, il se persuada facilement que Dieu ne le jugeait pas encore digne du martyre.

(1) Eccl. 5. 14. (2) Eccl. 37. 15.

Il apprit alors qu'il se tenait, à Assise, un Chapître général de son Ordre, et que St. François, son bienheureux Père, devait s'y trouver. Malgré l'état de faiblesse,où la maladie l'avait réduit, il s'y rendit, pressé par le désir de voir l'illustre fondateur, ce prodige de sainteté, dont la vertu merveilleuse faisait tant de bruit dans le monde. Il eut la consolation qu'il désirait, et la bénédiction de St. François excita une nouvelle soif de perfection dans le cœur de son disciple.

Après le Chapître général, les religieux furent distribués dans les différents couvents de l'Ordre. S Antoine était jeune encore et peu connu. On sembla le laisser entièrement de côté. La faiblesse de sa santé et l'incertitude où l'on était sur les services qu'il pouvait rendre, empêchaient les Supérieurs de plusieurs couvents de se charger de lui. Il les confirmait dans ce jugement par le soin qu'il mettait à cacher sa science, et les grands talents que le ciel lui avait donnés. Il ne s'offrait que pour les offices en apparence les plus bas, le service de la cuisine, la charge de balayer le couvent et de prendre soin des animaux, en un mot pour les fonctions d'un homme sans instruction et sans science.

Cependant le Provincial de la Romagne consentit enfin à l'incorporer à sa Province, et il l'envoya dans un couvent très-retiré, à *l'hermitage du Mont Paul.*

Ce fut une grande consolation pour St. Antoine d'aller dans cette petite solitude. Il y trouva ce qu'il aimait une vie cachée aux yeux

des hommes et toute occupée de Dieu. Comme ses frères ne le croyaient capable de rendre aucun service important, ils le laissaient jouir en paix des douceurs de la contemplation, et des chastes embrassements de celui qui *bénit les humbles et qui se plait avec les simples.*

Aussi lorsqu'il n'était pas appelé aux exercices de la communauté, il consacrait tout son temps à la prière et à la mortification. Il domptait sa chair, et macérait son corps par des jeûnes, des veilles, et des austérités de tout genre. Avec ces armes puissantes, il remportait de continuelles victoires sur l'ennemi du salut, et se préparait à la grande mission que le seigneur devait lui confier.

RÉFLEXIONS.

1. Le grand secret de la sainteté consiste à connaître la volonté de Dieu et à l'accomplir toujours: *ma nourriture, disait N. S. est de faire la volonté de mon Père* (1). *Ce n'est pas en disant Seigneur, Seigneur, que vous entrerez dans le royaume des cieux, mais en accomplissant la volonté de mon Père céleste* (2). Heureux donc celui qui avant d'agir, surtout dans les choses importantes, interroge toujours la volonté de Dieu !

2. Vous êtes assuré de trouver la volonté de Dieu, en remplissant les devoirs de votre état. *Tout alors profite au cœur qui aime son Dieu* (3). Les plus petits détails de vos actions de chaque jour peuvent donc vous servir à avancer

(1) Joa. 4. 34. (2) Matt. 7. 21. (3) Rom. 8. 28.

dans le chemin de la sainteté, et à embellir votre couronne dans le ciel.

3. Ce n'est ni la gloire, ni l'éclat du monde qui fait le vrai mérite. L'estime des hommes est inconstante et trompeuse, et la gloire d'ici bas vaine et passagère. Les bonnes œuvres que vous faites, bien que secrètes et inconnues, ne seront pas perdues ; *votre Père céleste, qui voit tout ce qui est caché, vous en récompensera* (1).

PRIÈRE.

Adorable Jésus, qui, nous avez donné un si bel exemple d'une vie humble et cachée, accordez-nous la grâce de ne pas aimer, et de ne pas rechercher la gloire et l'éclat du monde ; faites aussi qu'à l'exemple et avec la protection de votre serviteur S. Antoine, nous tenions toujours en mains les armes salutaires de la prière et de la mortification, pour assurer notre victoire sur les ennemis de nos âmes. Ansi soit-il.

IVe. JOUR.

DIEU DÉCOUVRE LES TALENTS DE S. ANTOINE.

St. Antoine serait sans doute à jamais resté enseveli dans la retraite et l'oubli, si le ciel n'avait pas pris lui-même le soin de l'en tirer. La voie singulière, dont Dieu se servit pour le faire connaître, nous aide à mieux apprécier encore ses vues providentielles sur son Serviteur.

St. Antoine accompagnait quelques jeunes re-

(1) Matt. 6. 4

ligieux, qui devaient recevoir les ordres sacrés dans la ville de Forli, en Romagne. Ils se trouvèrent réunis dans le même couvent avec des religieux Dominicains, venus aussi pour le même objet. Le Gardien voulut profiter de la circonstance,et pria les Dominicains d'adresser quelques mots d'édification à la communauté. Ils s'excusèrent tous, les uns après les autres, disant qu'ils n'étaient pas préparés.

Le gardien, dirigé sans doute par une divine impulsion, s'adressa alors à Antoine, et lui ordonna de parler et de communiquer à l'assemblée les pensées, que le S. Esprit lui suggérerait. Vainement l'humble Religieux voulut s'excuser et prouver son incapacité, par la nature même des emplois dont il était chargé. Son Supérieur insista, et il dut obéir. Il commença d'abord d'une manière très simple ; mais s'animant peu-à-peu, il laissa bientôt entrevoir, malgré lui, le riche trésor de science et de sagesse, qu'il avait toujours tenu caché. Il parla avec tant de chaleur, de clarté et de profondeur, qu'il laissa ses auditeurs ravis d'étonnement et d'admiration. Il était alors âgé de 26 ans.

Le bruit de cet évènement ne tarda pas à se répandre. S. François, charmé de la découverte de ce trésor, ne voulut pas le laisser enfoui plus longtemps. Il se serait reproché de tenir sous le boisseau une lumière si brillante, capable de rendre tant de gloire à Dieu, et de service à son Eglise.

Mais avant de livrer S. Antoine aux grands

travaux de l'enseignement théologique et de la prédication, il le laissa suivre, pendant quelques temps, les doctes leçons d'un célèbre Abbé qui enseignait alors à Verceil, ville du Piémont.

RÉFLEXIONS.

1. La Providence de Dieu est admirable dans ses voies. Elle conduit toutes les choses avec une merveilleuse sagesse, et les évènements les plus indifférents servent à l'accomplissement de ses desseins.

2. Dieu veille sur l'homme, comme un père sur ses enfants. *Il ne tombe pas un cheveu de votre tête sans la permission de votre Père céleste* (1). *Mettez donc en lui toute votre confiance* (2), et recevez comme de sa main, tout ce qui vous arrive.

3. Dieu veille sur son Eglise. *Il a promis d'être avec elle jusqu'à la consommation des siècles* (3). *C'est lui qui lui a donné des Prophètes, des Apôtres, des Docteurs* (4). *Il leur a confié le soin d'instruire toutes les nations* (5) *et de conduire l'Eglise de Dieu* (6). Je demanderai au Seigneur qu'il donne toujours à son Eglise des pasteurs selon son cœur.

PRIÈRE.

Seigneur, qui soutenez votre Eglise par la vertu de votre bras puissant, donnez lui souvent des ministres comme St. Antoine, brûlants du zèle

(1) Luc. 21. 18. (2) 1. Pet. 5. 7. (3) Matt. 28 2.
(4) I. Cor. 12. 28. (5) Matt. 28. 19. (6) Act. 20. 28.

de votre gloire et fidèles dépositaires de votre doctrine sainte, afin qu'instruits et conduits par eux nous devenions dignes de vos promesses. Ainsi soit-il.

Ve. JOUR.

DON DE SCIENCE ET DE PROPHÉTIE.

L'Eglise se sert, dans l'office de S. Antoine, du même Evangile, qu'on lit à la fête des docteurs, pour nous montrer l'estime qu'elle fait de sa science.

L'Abbé de Verceil après l'avoir connu ne craignait pas de dire de lui, ce que N.S. avait dit de S. Jean-Baptiste, qu'il serait dans le monde un *flambeau plein de lumière et de chaleur*. On ne tarda pas à reconnaître la vérité de ce jugement. Ses progrès merveilleux, sous un maître si habile le firent juger, en peu de temps, capable d'enseigner la science sacrée aux Religieux de son Ordre.

S. François, en lui confiant cet important emploi, lui écrivit de sa propre main : " Le frère " François à son très cher frère Antoine, salut " en N. S. J'ai trouvé bon, que vous enseigniez " les livres de la sainte théologie aux frères : en " sorte néanmoins, comme je vous le comman- " de sur toutes choses, que l'exercice de l'étude " ne diminue ni en vous, ni en eux, l'esprit de " la sainte oraison, selon qu'il est porté dans les " règles."

S. Antoine enseigna à Montpellier, à Bologne, à Padoue et à Toulouse. Partout il se fit admi-

rer par la profondeur de son génie et l'étendue de ses connaissances. Il eut la gloire de former des disciples, qui sont devenus depuis des maîtres très-habiles.

Le Souverain Pontife Grégoire IX, qui l'entendit parler dans l'assemblée des Cardinaux, fit le plus grand éloge de sa science, et dans son admiration, il le nomma *l'Arche du Testament*, voulant faire entendre qu'il le regardait, comme un vase d'élection où était renfermé la manne d'une doctrine toute céleste.

Cette science dans S. Antoine n'était pas moins un don de la grâce, qu'un fruit de ses études. Il recevait même d'en haut des lumières extraordinaires, pour découvrir l'avenir ou lire dans le fond des cœurs. Il annonça à une dame d'Assise qu'elle aurait un fils, qui serait religieux et martyr. L'enfant que Dieu donna, peu après, à cette pieuse mère, mourut en effet de la main des Mahométans, qui ne lui épargnèrent aucune souffrance pour lui faire abandonner sa foi.

RÉFLEXIONS.

1. La science fait des savans, mais elle ne fait pas toujours des Saints. En effet sans la vertu, la science n'est rien. *Quand je parlerais le langage des Anges, quand je percerais le voile de l'avenir, quand je pénètrerais les mystères les plus cachés et les secrets de la science, si je n'ai pas la charité, tout cela ne me servirait de rien* (1).

2. La vraie science, la seul science néces-

(1) Cor. 13 1.

saire à tous, est la science du salut. *La vie éternelle consiste à connaître le vrai Dieu et J. C. son fils qu'il a envoyé* (1). S. Paul à Corinthe *se flatte de ne pas savoir autre chose, si ce n'est J. C. et J. C. crucifié* (2). Quelle ardeur ai-je à m'instruire de ma Religion ?

3. Si vous savez quelque chose de plus qu'un autre, n'en tirez pas vanité. Ce trésor appartient plus à Dieu qu'à vous. *Qu'avez-vous en effet que vous n'ayez reçu de lui ? si vous l'avez reçu comment osez-vous en tirer vanité* (3) *? Dieu a en horreur l'orgeuil* (4). *C'est la racine de tous les péchés* (5).

PRIÈRE.

O mon Dieu, je vous demande, avant toutes choses, la science divine du salut, afin que je ne m'égare pas dans la route de l'éternité. Mon esprit a besoin de vous connaître et mon cœur de vous aimer. Faites-moi trouver, dans cette connaissance et cet amour, la paix et le bonheur que goûta votre serviteur Antoine. Ainsi soit-il.

VIe. JOUR.

SES PRÉDICATIONS—SES SUCCÈS.

Pendant que S. Antoine se livrait à l'enseignement, il eut par intervalle l'occasion de s'occuper aussi des œuvres de zèle, mais vint enfin le moment, où il fut appliqué entièrement au mi-

(1) Joa. 17. 3. (2) 1. Cor. 2. 2. (3) 1 Cor. 4. 7.
(4) Prov. 8 13. (5) Eccli. 10. 15.

nistère évangélique. On vit bientôt briller en lui, dans tout leur éclat, les dons admirables de la nature et de la grâce, dont Dieu l'avait enrichi. Il est difficile de donner une idée de la puissance de sa voix, de l'onction de sa parole et de la force entrainante de son éloquence. Les plus vastes églises ne pouvaient pas contenir la multitude avide de ses auditeurs. Souvent il était obligé de prêcher sur les places publiques, et au milieu des campagnes. On accourait des lieux éloignés pour l'entendre, et, pendant qu'il parlait, le cours des affaires était suspendu. Dieu lui accorda plus d'une fois le don des langues, et dans de grands concours, il se faisait entendre de tous, comme s'il avait parlé à chacun dans son idiome.

On ne pourra jamais dire tous les fruits merveilleux de sa prédication apostolique. Rien n'était capable d'arrêter ni de réfroidir son zèle. Il l'exercait avec une sainte liberté et une généreuse indépendance. Partout où il trouvait le vice, il le poursuivait avec une grande intrépidité et avec un succès plus étonnant encore. Combien de fois n'a-t-on pas vû les pécheurs les plus endurcis et les hérétiques les plus opiniâtres, venir après ses sermons, se jeter à ses pieds et demander miséricorde? Sa prédication, était souvent interrompue par les sanglots et les soupirs de ses auditeurs, et des larmes abondantes coulaient de tous les yeux. Que de haines et d'inimitiés il a éteintes! Que de restitutions il a fait faire! Que de victimes il a arrachées au libertinage, et d'usuriers à leur commerce inique!

Après ses sermons le nombre des confessions était tel, que malgré le grand nombre de prêtres, qui accouraient pour seconder son zèle, il était souvent impossible de satisfaire les désirs de tous.

RÉFLEXIONS.

1. La parole de Dieu est la nourriture de nos âmes. Il faut la recevoir avec foi, avidité et respect. *Celui qui entend seulement la parole de Dieu et qui ne la met pas en pratique, se trompe lui-même. Il ressemble à un homme qui a regardé un instant sa figure dans un miroir... et qui aussitôt en a perdu le souvenir* (1). Avec quelle attention ai-je prêté l'oreille à cette sainte parole ? Quel fruit en ai-je retiré ?

2. S'il y a des ministres de la vérité, il y a aussi des apôtres de l'erreur. N. S. a annoncé leur arrivée comme un malheur. Il les appelle *les faux prophètes*, et recommande *de les fuir*. Il les représente comme *l'homme ennemi qui vient semer l'ivraie au milieu du bon grain dans le champ du père de famille* (2), ou comme *le loup ravissant* qui pour faire *plus de victimes, se couvre de la peau des brebis* (3). S'ils viennent pour prêcher, *ne les recevez pas dans votre maison selon le conseil de St. Jean* (4), *et ne cherchez pas à entrer en discussion avec eux* (5).

3. Un bon chrétien peut-il voir son frère dans l'erreur ou dans le péché, sans éprouver le désir de lui porter secours. *Mes yeux ont versé des torrents de larmes*, disait David (6), *en voyant*

(1) Jac. 1 23. (2) Matt. 13. (3) Matt. 7. 15
(4) 2. Joa. 10. (5) 2. Tim. 2. 14. (6) Ps. 118.

les pécheurs violer votre loi. Le cœur de l'homme, si sensible à la moindre infortune, pourrait-il rester indifférent sur le sort éternel du pécheur ? *Votre frère périrait et vous le laisseriez périr, lui pour qui J. C. est mort* (1) ! La prière, le bon conseil, l'exemple surtout, exercent toujours une influence salutaire sur le prochain.

PRIÈRE.

Seigneur, ne permettez pas que je laisse votre parole stérile en moi ; mais que mon âme soit toujours bien préparée pour la recevoir, et la faire fructifier au centuple ; qu'elle éclaire mon intelligence de sa vive lumière, et que mon cœur docile suive toujours ses saints enseignements. Ainsi soit-il.

VIIe. JOUR.

DON DES MIRACLES.

Dieu semblait avoir mis à la disposition de son serviteur Antoine le trésor de ses graces extraordinaires. Le nombre des faveurs obtenues par son intercession, pendant sa vie et après sa mort est presque infini.

Un jour, quelqu'un en ouvrant la porte de sa chambre, le surprit dans l'extase d'un saint ravissement. Son visage enflammé trahissait le feu du divin amour dont son cœur était embrasé. Il était à genoux devant le Sauveur, qui venait de lui apparaître sous les traits gracieux d'un en-

(1) 1 Cor. 8. 11.

fant plein de charmes. L'aimable Jésus lui souriait amoureusement et le couvrait de ses caresses. Antoine pût même le recevoir dans ses bras, le presser sur son cœur. Il avait trouvé, un instant sur la terre un avant-goût des joies du ciel et du bonheur des Saints.

Il était à Padoue en Italie, quand il connut par révélation l'accusation d'homicide, portée injustement contre son Père, à Lisbonne en Portugal. Celui-ci était innocent, mais toutes les preuves étaient contre lui, et sa vie et son honneur couraient les plus grands dangers. S. Antoine va demander à son Supérieur la permission de sortir du couvent, et il se trouve transporté immédiatement à Lisbonne. Il se présente devant les juges ; mais ils refusent son témoignage. Alors il demande qu'on apporte devant le tribunal le cadavre du défunt. En présence de toute l'audience, il lui commande au nom de J. C. d'avouer la vérité. Le mort se lève, et déclare hautement que ni le Père du Serviteur de Dieu, ni aucun membre de sa maison, n'était coupable de sa mort. Les juges voulurent en savoir davantage, et prièrent le Saint de s'informer du nom du meurtrier : " je suis venu sauver les " innocents, répondit-il, mais non chercher les " coupables." Le soir même, il se retrouva dans son couvent de Padoue, après avoir donné ce bel exemple de piété filiale et de compassion pour le malheur.

Un jeune homme de Padoue vint, un jour, se confesser à l'homme de Dieu d'avoir donné un

coup de pied à sa mère. Le Saint, pour lui faire concevoir l'énormité de son crime et l'exciter à une plus grande contrition, lui dit, qu'un pied, instrument d'un pareil attentat méritait d'être coupé. Le jeune homme, de retour chez lui, fut tellement frappé de la parole qu'il avait entendue, tellement touché du regret de son péché, que, s'abandonnant à un zèle indiscret que sa bonne foi peut seule excuser, il se coupa la jambe. Cette action fit bientôt beaucoup de bruit dans la ville. Sa mère éplorée vint adresser de sanglants reproches à S. Antoine. Il accourt aussitôt auprès du jeune homme, et lui fait une sévère réprimande. Puis, il invoque le nom de Dieu, et, rapprochant le pied coupé de la jambe, il le rétablit parfaitement.

RÉFLEXIONS.

1. Si la faveur accordée à S. Antoine de tenir l'enfant Jésus dans ses bras fut si grande, quel prix doit donc attacher le bon chrétien à la sainte communion ? *Le corps de J. C. devient pour lui une nourriture et son sang un breuvage* (1). Ce divin maître a choisi ce cœur pour son *tabernacle. Il demeure en moi, dit-il, et moi je demeure en lui* (2).

2. Pourriez-vous être indifférent pour la sainte communion ? Entendez-vous les invitations pressantes du Seigneur ? *Venez tous, venez manger le pain de ma table, et buvez le vin que je vous ai préparé* (3). Entendez-vous ses menaces ?

(1) Joa. 6. 56. (2) Joa, 6. 57. (3) Prov. 9. 5.

si vous ne vous nourrissez pas de ma chair et si vous ne buvez pas mon sang, vous n'aurez pas la vie en vous (1). S'éloigner de la sainte communion, c'est donc rejeter le plus grand témoignage de l'amour de Dieu, le remède le plus salutaire à nos infirmités et le gage le plus assuré du ciel.

3. Pour voir Dieu, il faut un cœur pur ; mais pour le recevoir dans la sainte communion, il faudrait une pureté semblable à celle des Anges. *Quelle Alliance pourrait-il y avoir entre Dieu et Bélial* (2) ! *Que l'homme s'éprouve donc lui-même* (3) : *car malheur à celui qui trahira le Fils de l'homme ! Il vaudrait mieux pour lui qu'il n'eût jamais reçu le jour* (4).

PRIÈRE.

Je comprends, ô mon Dieu, la témérité qu'il y aurait pour moi de prétendre à une faveur semblable à celle que vous avez accordée à votre Serviteur. Je suis également indigne de m'approcher de vous dans la sainte communion, mais puisque vous me l'ordonnez, faites moi du moins la grâce de vous recevoir avec de bonnes dispositions et de croître toujours en pureté et en amour, comme le glorieux St. Antoine.
Ainsi soit-il.

---

(1) Isa 6. 54. (2) 2 Cor. 6. 15. (3) 1 Cor. 11. 28.
(4) Matt. 26. 24.

VIII JOUR.

MORT DE SAINT ANTOINE.

St. Antoine avait obtenu du souverain Pontife de renoncer enfin aux charges de son Ordre, qu'il avait remplies avec honneur, pour se livrer uniquement aux exercices du saint ministère. Il s'en acquittait, dans la ville de Padoue avec son zèle et son succès ordinaire, quand il eut le pressentiment de sa mort prochaine.

Pour s'y préparer plus immédiatement, et consacrer ses derniers instants aux seules pensées de l'éternité, il se retira dans un petit couvent près de Padoue, nommé le champ de Pierre ; son séjour n'y fut pas long.

Sentant sa faiblesse augmenter, il désira retourner à Padoue pour y rendre le dernier soupir au milieu de ses frères. Le peuple se pressait en foule sur son passage, afin d'obtenir encore une fois sa bénédiction ; mais son compagnon le trouva si malade, qu'il craignît que cette dévotion indiscrète n'acheva de l'accabler. Il le fit consentir à s'arrêter chez les aumôniers d'un couvent de Clarisses, aux portes de la ville.

Dieu avait fixé là le terme de son pélérinage. Ses frères vinrent assister à son dernier combat, et l'entourer des consolations de la religion. Il reçut tous les sacrements de l'Eglise avec les sentiments de la plus vive piété. Sa dévotion à la Ste. Vierge le fortifiait, et avant d'expirer, il recueillit ses forces défaillantes pour répéter son

hymne favorite, et dire encore une fois : *ô glorieuse reine, élevée au-dessus des astres, &c.* En même temps il rendait son âme à Dieu. (13 Juin 1231.)

St. Antoine n'a vécu que 36 ans. Il en passa 15 dans le monde, 11 chez les Chanoines réguliers de St. Augustin, et 10 parmi les Frères Mineurs. Vie bien courte, si nous la mesurons sur le nombre des années ; mais si nous consultons ce qu'il a fait, ses œuvres, leurs fruits, et le degré de sainteté où il est parvenu, nous pouvons dire que *ses jours ont été pleins*(1), et que, dans un *petit nombre d'années, il a parcouru une longue carrière* (2).

RÉFLEXIONS.

1. La vie n'est *qu'un voyage* (3), dont la mort est le dernier pas. Quelque longue que paraisse celle des pécheurs, elle est toujours courte, puisqu'elle est vide de bonnes œuvres, et qu'elle se termine par une Eternité de malheurs ; et quelque courte que soit celle des Saints, elle est toujours longue, puisqu'elle est riche en bonnes œuvres,et doit être suivie d'une Eternité de bonheur.

2. *La mort ne tardera pas* (4): *car l'homme n'a pas le pouvoir de l'arrêter*(5), et Dieu, dit St. Augustin,n'a pas voulu nous enfaire connaître le jour, pour nous obliger à être prêts tous les jours. *Heureux donc le serviteur que le Seigneur trouvera sur ses gardes, quand il viendra*(6). Peut-

(1) Ps. 72. 10. (2) Sap. 4. 13. (3) Gen. 47. 9.
(4) Eccli. 14. 12. (5) Eccl. 8. 8. (6) Matt. 24.

on prendre trop de précautions, quand il s'agit de son sort éternel ?

3. La mort fixe notre éternité. *Car l'arbre restera du côté où il est tombé* (1). *Les feux du damné ne s'éteindront jamais*(2), et la *gloire des justes brillera pendant les siècles éternels*(3). *Oh! que mon âme meure donc de la mort des justes*(4).

PRIERE.

O mon Dieu, je sais que je dois mourir et mourir bientôt, mais je voudrais mourir de la mort des justes. Accordez moi de mener une vie vraiment chrétienne et riche en vertu, pour paraître avec confiance à votre redoutable tribunal. Secourez-moi dans les terribles angoisses de ma dernière heure. Je veux mourir en bénissant le nom adorable de votre divin Fils, et en invoquant comme St. Antoine celui de sa Mère. Ainsi soit-il.

IX JOUR.

SA SÉPULTURE ET SA CANONISATION.

Le Seigneur ne tarda pas à manifester au grand jour la sainteté de son Serviteur. La gloire de son nom s'étendit bientôt dans le monde entier.

St. Antoine avait à peine rendu le dernier soupir, que les enfants de Padoue, sans y avoir été poussés par personne, se mirent à parcourir la ville en criant : *Le Saint est mort ! Le Saint est mort !*

(1) Eccl. 11. 3. (2) Isa. 66. 24. (3) Dan. 12. 3.
(4) Num. 23. 10.

A cette nouvelle la ville s'émeut. Tous les habitants consternés quittent leurs maisons avec précipitation. De toute part on entend pousser des soupirs et des sanglots. En un instant une multitude immense environne le lieu où repose le précieux trésor. Chacun veut le voir encore une fois.

Cependant on lui prépare de magnifiques obsèques. L'Evêque, les magistrats, tous les Religieux viennent former le cortége funèbre, et accompagnent solennellement son corps jusqu'à l'église des Franciscains, où il fut transporté.

Pendant plusieurs jours, il resta exposé à la piété et à la vénération des peuples, qui venaient en très-grand nombre et de très loin, honorer la mémoire du Serviteur de Dieu.

Les miracles, qui illustrèrent son tombeau, devinrent si nombreux, que le souverain Pontife Grégoire IX consentit à avancer, contre l'usage, le procès de sa canonisation. Il l'avait connu particulièrement, et était grand admirateur de ses vertus. Moins d'une année après sa mort, il le présenta à la vénération des fidèles. " Ayant " vû, dit-il, les preuves authentiques des miracles " de cet homme vénérable, ayant de plus ap- " précié par moi-même sa sainte vie, et ayant " eu le bonheur de converser avec lui, nous l'a- " vons mis au nombre des Saints."

Le jour où la bulle de canonisation fut publiée à Spolette en Italie, Dieu révélait miraculeusement à Lisbonne la gloire de St. Antoine. En effet au même instant toutes les cloches de la

ville sonnèrent d'elles-mêmes, comme pour publier la magnificence d'un si beau jour. Le peuple invité d'une manière si extraordinaire à une fête publique, se mit à faire éclater ses transports, sans connaître encore le sujet de sa joie. Il en fut instruit peu de temps après.

RÉFLEXIONS.

1. Allons au ciel ! La terre est un exil, nous y *cherchons notre patrie* (1): mais le ciel est une *couronne*, on *ne l'obtient pas sans combat* (2). C'est un lieu de *repos*, *il suppose la fatigue* (3). C'est une *récompense*, *elle demande le travail* (4).

2. Allons au ciel! *L'œil de l'homme n'a rien vû, l'oreille de l'homme n'a rien entendu, le cœur de l'homme n'a jamais rien goûté, qui puisse lui faire comprendre ce que Dieu prépare à ses élus* (5). Nous savons que leurs joies seront sans mélange, et leur durée sans limites. Nous savons qu'il n'y aura pas une larme versée ici bas, qui ne trouve là sa consolation, ni un sacrifice sa couronne.

3. Allons au ciel! Un seul chemin y conduit. *Qui donc pourra gravir la montagne du Seigneur et se reposer dans son sanctuaire? Le cœur innocent.* (6)

PRIÈRE.

O mon aimable Jésus, faites-moi la grâce de ne jamais oublier que je suis *l'enfant des saints*, et que le ciel est ma véritable Patrie, je vous re-

(1) Hebr. 11. 14. (2) 2. Tim. 2. 5. (3) Apoc. 14. 13.
(4) Rom. 2 26. (5) 1 Cor. 2. 9. (6) Ps. 14. 1.

mercie des grâces que vous m'avez accordées pendant cette neuvaine par l'intercession de St. Antoine ; rendez mes résolutions fermes et inébranlables afin que je puisse un jour prendre part à sa gloire et à son bonheur. Ainsi soit-il.

LITANIES
DE ST. ANTOINE DE PADOUE,

TIRÉES D'UNE PRIÈRE DE ST. THOMAS D'AQUIN.

Seigneur, ayez pitié de nous.
Christ, ayez pitié de nous.
Seigneur, ayez pitié de nous.
Christ, écoutez-nous.
Christ, exaucez-nous.
Père céleste qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Fils Rédempteur du monde, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Esprit Saint, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Trinité Sainte, ayez pitié de nous.
Sainte Marie, mère et protectrice de St. Antoine, priez pour nous.
St. François, père et directeur de St. Antoine, priez pour nous
St. Antoine, Thaumaturge de l'Eglise d'occident, priez pour nous.
St. Antoine, lys de la virginité, priez pour nous.
St. Antoine, perle de la pauvreté, priez pour nous.
St. Antoine, exemple d'abstinence, priez pour nous.
St. Antoine, modèle de pureté, priez pour nous.
St. Antoine, vase de sainteté, priez pour nous.
St. Antoine, asile de toutes les vertus, priez pour nous.
St. Antoine, colonne de l'Eglise, priez pour nous.
St. Antoine, apôtre de la grâce, priez pour nous.
St. Antoine, destructeur du vice, priez pour nous.

St. Antoine, consolation des affligés, priez pour nous.
St. Antoine, astre de l'Espagne, priez pour nous.
St. Antoine, lumière de l'Italie, priez pour nous.
St. Antoine, manne de la France, priez pour nous.
St. Antoine, rempart de Padoue, priez pour nous.
St. Antoine, docteur de la vérité, priez pour nous.
St. Antoine, exemple de simplicité, priez pour nous.
St. Antoine, contempteur du monde, priez pour nous.
St. Antoine, ornement du Paradis, priez pour nous.
St. Antoine, martyr dans le cœur, priez pour nous.
St. Antoine, lumière pour la foi, priez pour nous.
St. Antoine, fléau de l'hérésie, priez pour nous.
St. Antoine, vainqueur des démons, priez pour nous.
St. Antoine, qui avez ressuscité les morts, priez pour nous.
St. Antoine, guérison des lépreux, priez pour nous.
St. Antoine, santé des malades, priez pour nous.
St. Antoine, refuge des pénitents, priez pour nous.
St. Antoine, arche vivante du Testament, priez pour nous.
St. Antoine, instrument de nombreux miracles, priez pour nous.
St. Antoine, fidèle imitateur des Patriarches, priez pour nous.
St. Antoine, voix des Prophètes, priez pour nous.
St. Antoine, image des Apôtres, priez pour nous.
St. Antoine, ouvrage des Martyrs, priez pour nous.
St. Antoine, livre des Docteurs, priez pour nous.
St. Antoine, fontaine des Confesseurs, priez pour nous.
St. Antoine, honneur des Vierges, priez pour nous.
St. Antoine, gloire de la sainteté, priez pour nous.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, pardonnez-nous, Seigneur.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, exaucez-nous, Seigneur.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous.

℣. St. Antoine, priez pour nous.

℟. Afin que nous devenions dignes des promesses de J. C.

PRIONS.

Seigneur, que votre Eglise se réjouisse en honorant la mémoire glorieuse de Saint Antoine, afin qu'elle soit toujours munie du secours de votre grâce, et qu'elle mérite de prendre part aux joies de l'éternité. Par J.C.N.S. Ainsi soit-il.

HYMNE

EN L'HONNEUR DE LA STE. VIERGE, QUE S. ANTOINE RECITAIT TRÈS SOUVENT.

O GLORIOSA Domina,
Excelsa super sidera.
Qui te creavit provide,
Lactâsti sacro ubere.

Glorieuse Reine, élevée au dessus des astres, vous avez nourri celui qui vous a créée dans sa sagesse.

Quod Eva tristis abstulit,
Tu reddis almo germine :
Intrent ut astra flebiles,
Cœli fenestra facta es.

Eve coupable nous avait enlevé ce que nous a rendu votre enfant de bénédiction. Les mortels malheureux entreront glorieux au ciel: Vous le leur ouvrez.

Tu Regis alti janua,
Et porta lucis fulgida
Vitam datam per Virginem,
Gentes redemptæ, plaudite.

Vous êtes la mère du Roi tout puissant et la porte resplendissante du soleil de justice. Peuples rachetés, chantez la vie que vous avez reçue ; vous la devez à une Vierge.

Gloria tibi, Domine.
Qui natus es de Virgine,
Cum Patre et Sancto Spiritu,
In sempiterna secula. Amen.

Gloire à vous, Seigneur, qui êtes né d'une Vierge ; gloire au Père et au St-Esprit, pendant toute l'éternité. Ainsi soit-il.

ANTIENNE. Enfant de l'Espagne, lumière des Gaules, nouveau soleil de l'Italie, précieux dépot de la ville de Padoue, ô St. Antoine, obtenez-nous les grâces qui nous manquent, afin que les courts instants de cette vie accordés au pardon, ne soient pas perdus pour les coupables.

ANTIENNE. O langue bienheureuse, qui avez toujours loué Dieu, et qui l'avez fait louer, votre mérite devant Dieu paraît maintenant avec éclat.

V. Post partum Virgo inviolata permansisti ;

R. Dei Genitrix, intercede pro nobis.

V. S. Antoni, Prœdicator egregie, ora pro nobis.

R. Ut tuâ interventione percipiamus gaudia vitæ.

V. Vous êtes demeurée Vierge et sans tache après votre enfantement.

R. Mère de Dieu, intercédez pour nous.

V. S. Antoine, admirable prédicateur, priez pour nous.

R. Afin que par votre intervention, nous goûtions les joies du ciel.

PRIONS.

Nous vous supplions, Seigneur, par l'intercession de la Bienheureuse et triomphante Marie, toujours Vierge, de nous défendre, et de nous conduire à la vie éternelle.

Dieu, tout puissant et éternel, mettez-nous sous la protection de votre Serviteur saint Antoine, que vous avez rendu illustre par tant de miracles, de prodiges et de faveurs.

Seigneur, vous que saint Antoine n'a jamais cessé de glorifier, accordez-nous de pouvoir célébrer toujours vos louanges par nos paroles et par nos œuvres, et de mériter après cette vie de partager avec lui le bonheur du Paradis. Par J. C. N. S. Ainsi soit-il.

PRIÈRE A S. ANTOINE AVANT LA CONFESSION.

Grand Saint, puissant avocat et refuge assuré des pauvres pécheurs, me voici à vos pieds gémissant sous le poids de mes iniquités. Vous avez ramené à Dieu un si grand nombre d'âmes égarées, et vous leur avez fait faire de si dignes fruits de pénitence : ne me rejetez pas. Que je puisse avec votre secours m'approcher dignement du sacrement de la réconciliation ! ne permettez pas qu'une mauvaise honte m'engage à cacher un seul péché. Non, je ne craindrai pas la confusion : j'ouvrirai mon cœur au ministre de Dieu ; mais auparavant, il faut qu'il soit brisé par la douleur. Ah ! si je comprenais, comme vous, la malice du péché ! j'ai offensé mon Dieu ; je me suis révolté contre mon souverain maître ; j'ai méprisé mon bienfaiteur et le plus tendre des Pères ; j'ai mérité l'enfer ; j'ai crucifié de nouveau mon Sauveur ; j'ai foulé aux pieds son sang précieux. Sollicitez ma grâce, généreux Protecteur ; votre voix innocente sera écoutée favorablement, et j'obtiendrai mon pardon. Plutôt mourir mille fois, que de retomber encore dans le péché mortel ! Ainsi soit-il.

ACTE DE CONTRITION.

O mon doux Jésus, mon Sauveur et mon Dieu, j'avoue et je reconnais que je suis un grand pécheur ; mille fois je vous ai offensé, et j'ai abusé des grâces, dont vous m'avez comblé avec une bonté toute particulière. Que votre miséricorde écoute les gémissements de mon cœur con-

trit et humilié ! Vous m'avez attendu jusqu'à ce moment avec une patience et une douceur toute divine. Ah ! je le sais, je ne suis pas digne d'être appelé votre enfant ; je n'ose lever les yeux vers vous, mais votre bonté est si grande, que vous voulez bien abaisser les vôtres vers moi, et prendre encore à mon égard le nom de Père. Jetez donc sur moi un regard, semblable à celui que vous avez accordez à Pierre infidèle, afin que comme lui, je pleure et je gémisse d'avoir été si longtemps ingrat et rebelle. Je ne sollicite ni vos embrassements, ni les douceurs de votre service, j'en suis indigne ; je ne demande pas que vous me receviez comme votre fils, je serai trop heureux si vous me mettez au nombre des serviteurs de votre maison. Ce que je veux aujourd'hui, ô mon Dieu, c'est de craindre le péché et d'en fuir les occasions funestes, afin de ne pas tomber de nouveau dans ses chaînes. Je viendrai souvent pleurer mes ingratitudes et apprendre à vous aimer, au pied de votre croix sur laquelle vous avez expié mes crimes. Ainsi soit-il.

PRIÈRE A ST. ANTOINE APRÈS LA CONFESSION.

Enfin mon cœur s'est brisé ; il s'est ouvert. Il a rejeté le poison qui lui donnait la mort. Je me suis déchargé du pesant fardeau de mes péchés : je puis encore lever avec confiance les yeux vers le ciel. Mon âme commence à goûter le bonheur des enfants de Dieu. C'est à vous surtout que je le dois, ô glorieux St. Antoine, soyez

en béni et glorifié à jamais ? mais achevez votre ouvrage. Je suis faible, mes blessures sont à peine cicatrisées, et l'ennemi de mon salut va renouveler ses assauts. Couvrez moi du bouclier de votre protection. Ne souffrez pas que je m'expose encore aux occasions du péché. Rappelez moi souvent, et les promesses que j'ai faites au ministre de J. C., et les salutaires avis que j'en ai reçus, aidez moi à conserver toujours la pureté de mon cœur et à en éloigner le péché à jamais. Ainsi-soit-il.

PRIÈRE A ST. ANTOINE DE PADOUE AVANT LA COMMUNION.

Bienheureux Saint Antoine, me voici au moment d'approcher de celui que vous avez tant aimé et tant honoré ici bas. Non seulement vous avez eu le bonheur de le toucher sous les voiles eucharistiques à l'autel, et de le recevoir dans la sainte communion, mais vous l'avez vû de vos yeux sous la forme d'un enfant, vous l'avez tenu dans vos bras, vous l'avez serré amoureusement sur votre cœur. Demandez pour moi quelqu'étincelle de ce feu sacré dont votre cœur très-pur était alors embrasé. Je voudrais l'aimer constamment comme vous l'avez aimé, le désirer avec la même foi, m'immoler à son service et à sa gloire avec la même générosité, venez vous-même m'aider à le recevoir dignement dans mon cœur. Il est froid et vous êtes brûlant d'amour ; il est couvert de mille souillures, et vous êtes pur ; il est lâche, et vous êtes généreux : mais

grâce à votre assistance, je m'approche avec confiance pour recevoir mon Sauveur, et j'espère ne m'en séparer jamais. Ainsi-soit-il.

PRIÈRE A ST. ANTOINE DE PADOUE APRÈS LA COMMUNION.

O mon généreux Patron, venez remercier avec moi le Dieu de toute bonté qui veut bien faire en moi sa demeure. Je m'unis avec vous aux Anges qui forment sa cour et qui lui offrent un juste tribut d'hommages. Je me réjouis en pensant que vous l'adorez et que vous l'aimez pour moi. Demandez lui, vous le ferez mieux que moi-même, toutes les grâces qui me sont nécessaires, le courage dans le combat, la constance dans la vertu, la haine du péché, et surtout un amour ardent pour ce divin maître dans le temps et dans l'éternité. Ainsi soit-il.

PRIÈRE A ST. ANTOINE POUR LE CHOISIR POUR PATRON.

Grand Saint, je vous choisis et je veux désormais vous avoir pour mon Patron, mon avocat auprès de Dieu et mon guide en cette vie. Je promets de vous honorer sous ce titre, de vous aimer et de vous servir, tant que je vivrai. Je m'efforcerai de propager votre culte et de faire honorer votre mémoire, et je ne permettrai pas, autant qu'il dépendra de moi, qu'on dise ou qu'on fasse quelque chose de contraire à votre honneur. Je vous supplie très-humblement de me recevoir au nombre de vos vrais serviteurs. In-

tercédez pour moi auprès de Dieu. Priez le de m'accorder les grâces qui me sont nécessaires, et d'éloigner de moi les dangers de l'âme et du corps. Venez surtout m'assister, me consoler et me défendre à l'heure de mon dernier combat, afin de me recevoir dans le ciel, pour y louer Dieu éternellement avec vous. Ainsi soit-il.

PRIÈRE

EN L'HONNEUR DE

ST. ANTOINE DE PADOUE,

POUR

CHAQUE JOUR DE LA NEUVAINE.

I.

Grand Saint Antoine, qui avez été prévenu dès votre enfance des plus abondantes bénédictions du Ciel, pour être un vase d'élection, une lumière brillante et un bouclier puissant de l'Eglise, je loue, je bénis le Seigneur, et je rends mille actions de grâce à sa divine Majesté de cette grande faveur. Je vous en félicite et je m'en réjouis vivement. Mais aussi, je vous supplie très-affectueusement d'écouter mes humbles prières, et de m'obtenir de la divine bonté, que sa grâce me prévienne, qu'elle accompagne toujours mes pensées, mes paroles et mes actions, afin que tout en moi tende à la plus grande

gloire de Dieu et serve à mon salut. Je vous demande cet e faveur par les dons précieux dont le Ciel a enrichi votre enfance. Ainsi-soit-il. *Pater. Ave.*

II.

Très généreux St. Antoine, qui avez dit adieu aux biens, aux plaisirs et aux honneurs du monde, pour vous consacrer entièrement au Seigneur, quand commencerai-je, à votre exemple, à faire mourir en moi mes vices et ma concupiscence ? Quand aurai-je, comme vous, une conversation toute céleste ? Obtenez moi, ô grand Saint, qu'en suivant votre exemple, j'aie l'esprit soumis à la volonté de Dieu par l'obéissance, le cœur détaché des richesses par la pauvreté d'esprit, et le corps immolé par la chasteté. Faites que par ces trois sacrifices, j'honore l'auteur de tous les biens, et que je ne vive plus que pour lui. Je vous en conjure par la grande ferveur qui vous poussa à abandonner le monde et à vous faire Religieux. Ainsi soit-il. *Pater. Ave.*

III.

O Glorieux St. Antoine, modèle de sainteté et parfaite image de toutes les vertus, pressé d'un ardent désir de souffrir pour J. C. et d'affermir, par l'effusion de votre sang, les fondements de son Eglise au milieu des infidèles, vous vous êtes rangé dans la famille de St. François qui comptait déjà des martyrs parmi ses enfants, et vous êtes devenu, selon l'expression de St. Bernardin,

la seconde pierre fondamentale de cet édifice séraphique. Je vous conjure de m'aider à avancer dans la carrière des vertus propres à mon état, et d'obtenir que mon ame ne soit jamais flétrie par l'ennemi du salut. Je voudrais que mon cœur rempli de force et de constance, triomphât toujours des embûches du tentateur ! C'est ce que je vous demande par ce désir brûlant que vous avez eu d'être martyr pour la foi. Ainsi soit-il. *Pater. Ave.*

IV.

Pieux St. Antoine, soutien de la vertu et ennemi du vice, imitateur parfait de mon Sauveur, j'adore et j'honore Jésus en vous. Je vous vénère, et je vous loue en Jésus. Je vous remercie de l'amour et des services que vous avez rendus à mon Jésus. Je m'offre à vous, pour que vous m'offriez et me donniez pour toujours à lui. Par vos prières et par vos mérites, détruisez en moi tout ce qui est contraire à sa gloire, et mettez y tout ce qui peut contribuer à l'étendre. Vous avez été envoyé du ciel pour arracher les vices et planter les vertus. Votre langue éloquente a amolli les cœurs les plus endurcis, et ramené dans le vrai entier les âmes les plus égarées ; elle s'est multipliée comme celle des Apôtres ; elle a mérité de rester incorruptible après votre mort. Que Dieu soit béni de tout ce qu'il a fait pour vous, de tout ce que vous avez fait avec lui ? Plein d'admiration pour vos grandeurs, je veux, sous la protection de votre puissant crédit, tra-

vailler sans cesse à imiter vos vertus. Obtenez moi cette grâce par le zèle ardent que vous avez eu pour le salut des âmes. Ainsi soit-il.

Pater. Ave.

V.

Admirable St. Antoine, qui, d'après le témoignage de St. Bonaventure, avez possédé à un si haut degré la science des Anges, des Patriarches, des Prophètes, des Apôtres, des Martyrs, des Confesseurs et des Vierges, je vous supplie d'éloigner de moi la science pernicieuse du monde, et de m'obtenir la science des Saints. Apprenez moi à connaître parfaitement mon Dieu, à l'aimer et à le servir ; aimez-le et glorifiez-le pour moi. Rendez lui au centuple l'honneur que je voudrais lui rendre. Unissez moi à l'amour et aux hommages que vous lui avez rendus, et priez-le pour moi, afin que je ne vive plus que pour l'aimer et que je meure plutôt mille fois que de l'offenser. Suppléez à tout ce qui me manque. Réparez toutes les fautes que j'ai commises à son service, et toutes celles que je pourrais commettre encore. Faites que tout en moi se change en acte de louange et d'amour pour mon Dieu. Je vous le demande par la science éminente que le ciel vous a donnée, et par les flammes du saint amour qui brûlent toujours, dans votre cœur. Ainsi-soit-il. *Pater. Ave.*

VI.

O Puissant St. Antoine, par le grand nombre de vos miracles, vous avez mérité d'être appelé

le nouveau Moyse de la loi de grâce et le maître de la nature. La mort elle-même obéissait à vos ordres. Je vous demande, grand Saint, d'user de votre pouvoir pour me délivrer des infirmités spirituelles, bien plus à craindre que tous les maux de la vie. Mon âme est plus malade que beaucoup de ceux que vous avez guéris. Par la vertu toute puissante du divin Sauveur, faites sur elle ce que vous avez fait sur les corps. Elle est aveugle, éclairez-la de la lumière céleste ; elle est sourde, faites-lui entendre et goûter les paroles de la vérité éternelle : elle est muette, apprenez-lui à parler à son Dieu et à parler de son Dieu : elle est infirme, fortifiez-la et dirigez ses pas dans les sentiers de la justice ; elle est couverte de lêpre, daignez la guérir en la purifiant des honteuses souillures du péché ; elle est languissante et lâche, excitez en elle la ferveur et la générosité pour courir dans la voie des commandements ; elle est morte, au nom de J. C. obtenez lui la résurrection et la vie ; le démon la tient captive, aidez la à briser ses chaînes ; je vous le demande par la puissance dont Dieu vous a revêtu. Ainsi soit-il.
Pater. Ave.

VII.

O Incomporable St. Antoine, vous avez été la terreur des démons et de l'enfer, le *marteau* des hérétiques et des tyrans, le vainqueur du péché, l'arche mystique du Testament, la manne précieuse des vertus. Fervent serviteur de Jésus et de Marie, prosterné à vos pieds, je demande par

votre intercession, courage et force pour triompher des ennemis de mon âme. De toute part m'environnent des adversaires nombreux et infatiguables ; le lion infernal rugit autour de moi et appelle à son aide le monde et la chair. Un ennemi succède à l'autre pour m'attaquer. La volupté s'adresse à tous mes sens pour me séduire. Le monde étale tous ses charmes pour me tromper. Je me sens toujours chancelant, et je me vois sur le bord d'un abîme. Qui me sauvera de tous ces dangers ? ô vous, qui avez si généreusement combattu et qui avez remporté de si brillantes victoires, apprenez-moi à manier les armes de la foi, à détourner mes yeux de la vanité et du mensonge, à tenir toujours mes sens assujétis à la loi de l'esprit, et, à votre exemple, à ne donner jamais mon cœur à un autre qu'à mon Dieu. Ainsi soit-il. *Pater. Ave.*

VIII.

Aimable St. Antoine, qui avez jeté par vos vertus tant d'éclat dans le monde, vous la lumière de l'Italie, la gloire de Padoue et l'honneur de la France, et qui cependant avez toujours conservé dans votre cœur un sentiment profond de votre néant et de votre faiblesse, me voici devant vous gémissant de voir mon cœur si plein d'orgueil et de vanité, tandis qu'il a tant de raison de s'anéantir et de s'humilier. Je m'adresse à vous, ô mon généreux protecteur, pour obtenir du ciel de dompter cet amour de la gloire et cette recherche de l'estime des hommes. Que je vous

ressemble peu ! vous vous êtes caché, et je voudrais paraître. Les dons signalés du Seigneur étaient à vos yeux un nouveau motif de vous abaisser devant lui, tandis que je cherche à tirer vanité du moindre de ses bienfaits. Il est temps enfin que, comme vous, *j'apprenne de mon sauveur à être doux et humble de cœur.* Ainsi soit-il. *Pater. Ave.*

IX.

Illustre St. Antoine, refuge des affligés, père des orphelins, demandez pour moi à Dieu la patience et la résignation dans les peines et les tribulations de cette vie. Jamais je n'oublierai que j'ai péché et que mon cœur devrait être toujours rempli des sentimens d'une véritable et sincère pénitence. Comment oser me plaindre de souffrir, quand je me rappelle mes ingratitudes et les chatiments éternels qu'elles ont mérités ? A la suite de mon Sauveur pliant sous le fardeau de sa croix et le front ceint d'un diadême d'épines, dois-je m'attendre à ne rencontrer sous mes pas que des fleurs ? Non, mon divin Sauveur ; pour mériter de rester à vos côtés, je sais qu'il faut que je porte aussi ma croix. Les compagnons de vos douleurs seront les seuls compagnons de votre gloire. Je souffrirai donc avec courage et avec confiance : j'unirai mes souffrances aux votres pour les rendre méritoires ; et vous, glorieux Saint Antoine, par votre protection puissante, vous soutiendrez ma faiblesse dans le combat et je pourrai célébrer éternellement votre gloire. Ainsi soit-il. *Pater Ave.*

LECTURES POUR LA NEUVAINE.

1re. LECTURE.

Histoire d'une Antienne célèbre, composée par Saint Bonaventure, en l'honneur de St. Antoine de Padoue.

Les miracles très-nombreux que le Seigneur accordait chaque jour à la dévotion des peuples, envers St. Antoine, rendirent bientôt son tombeau célèbre, et y attirèrent un très-grand nombre de pelérins. Les habitants de Padoue, possesseurs de ces précieuses reliques donnaient les premiers l'exemple de cette tendre confiance. Ils voulurent en élever un monument durable et solennel. Ils construisirent une magnifique église qui fait encore aujourd'hui l'admiration des voyageurs, et où reposent depuis cette époque les reliques du Serviteur de Dieu.

La translation de ce dépôt sacré se fit, 32 ans après la mort du Bienheureux, au milieu d'un immense concours et avec une solennité tout à fait extraordinaire.

Lorsqu'on ouvrit son tombeau, on trouva, comme il arrive ordinairement, toutes les chairs détruites ; mais, par une providence toute spéciale, sa langue, qui avait été employée à la conversion de tant de pécheurs et qui avait si bien parlé de Dieu, était sans corruption, aussi fraiche et aussi vermeille, que si le corps eut été vivant. St. Bonaventure qui présidait à cette cérémonie, comme Général de l'Ordre, la prit avec respect dans ses mains, la baisa et

s'écria : " ô langue bienheureuse, qui avez tou-
" jours loué Dieu, et qui l'avez fait louer,
" votre mérite paraît maintenant devant le
" monde entier, et vous en recevez la récom-
" pense de celui qui vous avait créée pour
" une fin si glorieuse. "

Ce miracle excita une nouvelle dévotion envers St. Antoine. St. Bonaventure y participa plus que personne. Il sollicita du ciel un moyen facile de faire connaître aux hommes la grandeur et la puissance du Serviteur de Dieu. Or un jour qu'il se mettait en devoir de composer quelque chose à la gloire de ce grand Saint, il fut ravi en esprit, et sa main conduite par l'esprit de Dieu, écrivit ce court panégyrique, *Si quæris miracula*, " &c. Demandez-vous des miracles ? La mort, " l'hérésie, les calamités, la lèpre et le démon " disparaissent au nom d'Antoine. Les ma-" lades recouvrent la santé ; les tempêtes sont " appaisées ; les chaînes se brisent ; les plaies se " guérissent ; les jeunes gens et les vieillards re-" trouvent les objets perdus ; les dangers dispa-" raissent, et les nécessités finissent. Que " ceux qui en ont fait l'expérience et surtout " que les habitants de Padoue racontent ces " merveilles."

" V. St. Antoine, priez pour nous.

" R. Afin que nous devenions dignes des pro-" messes de J. C.

PRIONS.

" Dieu de bonté qui illustrez votre serviteur An-" toine par l'éclat constant de tant de miracles,

" accordez à nos prières que grâce à son inter-
" cession, nous obtenions ce que nous demandons
" par ses mérites,–par J. C. N S."

Cette prière que l'Église elle-même a adoptée dans l'office, se trouva bientôt dans toutes les bouches. On s'en sert encore lorsqu'on veut obtenir quelque grâce du Ciel par l'intercession de ce grand Saint, et Dieu se plait souvent à l'exaucer.

2e. LECTURE.

Pouvoir de St. Antoine sur la mort.

Une pauvre femme, poussée par le désir d'entendre prêcher St. Antoine, laissa seul dans sa maison un jeune enfant au berceau. A son retour, elle le trouva sans vie. Aussitôt elle vient trouver le Saint, lui raconte son malheur, et le conjure d'intéresser le Ciel en sa faveur. St. Antoine lui répond avec les mêmes paroles, dont Notre Seigneur s'était servi dans une circonstance semblable: *allez, votre fils est guéri.* Elle revient, pleine de cette confiance qui obtient des miracles. En effet en arrivant à sa maison, elle voit avec bonheur son fils levé, et s'amusant avec les enfants de son âge.

En 1650, un homme, nommé Jean-Baptiste Berthelo, travaillait à creuser un fossé profond. Tout-à-coup les terres s'éboulèrent sur lui, et il resta enseveli sous les décombres. On fut plus de deux heures, avant de pouvoir débarrasser son corps; mais on ne releva qu'un cadavre. Le curé

du lieu accourut, à la nouvelle de cet accident. Il connaissait la dévotion de cet homme pour St. Antoine, et sa pieuse coutume de porter sur lui une de ses images, qu'il avait reçue d'un Religieux de St. François. Il la trouve en effet, la montre aux assistants, et les invite à invoquer le Serviteur de Dieu pour le défunt, dans la crainte qu'il ne soit mort en mauvais état. Tous ensemble se mettent à réciter l'antienne *si quæris miracula, &c*, et aussitôt ils voient l'effet de leur prière. Cet infortuné revint à la vie devant cette foule nombreuse, et alla immédiatement avec les témoins, faire une déposition juridique de ce miracle entre les mains de l'Evêque d'Ast.

Ce pouvoir sur la mort corporelle, n'est qu'une image de celui qu'il doit avoir, pour rendre la vie de la grâce à ceux qui l'ont perdue par le péché. Si votre âme est dans ce moment la triste victime du péché, recourez à ce Saint protecteur pour obtenir de Dieu de faire une bonne confession et de rompre la chaîne de vos mauvaises habitudes.

3e. LECTURE.

Pouvoir de St. Antoine sur l'hérésie et l'infidélité.

Pendant tout le temps de son apostolat, il fut très-fréquemment en contact avec les hérétiques. Il traitait souvent devant eux les questions dogmatiques de la religion, et il les écrasait sous le poids de la vérité, lors même qu'ils refusaient de la reconnaître.

La force de sa parole et les succès qu'il obtint, le firent appeler le marteau des hérétiques ; mais il ne cherchait pas tant à les confondre, qu'à les ramener.

Un célèbre hérésiarque, nommé Boinville, dogmatisait depuis 30 ans à Rimini, avec un orgueil et une impudence, que rien n'avait pu vaincre. Il voulut avoir une conférence avec l'homme de Dieu. Celui-ci l'accepta volontiers. La vanité du sectaire cherchait sans doute un triomphe, mais à peine eut-il entendu Antoine, que l'esprit convaincu et le cœur touché, il demanda humblement à rentrer dans le sein de l'Eglise Catholique.

Dieu accorda souvent des miracles à ses prières pour l'aider à triompher de l'endurcissement des cœurs.

Il fut invité un jour à la table de quelques hommes pervers, qui voulaient ou lui ôter la vie pour arrêter les succès de son zèle apostolique, ou mettre à l'épreuve la science surnaturelle qu'on lui attribuait. Ils lui servirent des mets empoisonnés. Il leur en fit aussitôt des reproches. Une lumière divine lui avait dévoilé leur secrète perfidie. Ils ne le nièrent pas, mais ils lui dirent qu'ils étaient prêts à se convertir, s'il voulait réaliser en sa personne la parole de J. C. à ses Apôtres ; *Ils prendront du poison, et il ne leur nuira point.* Plein de confiance en Dieu, il se soumit à cette épreuve, et, après avoir béni cette nourriture, il en mangea sans en ressentir aucun mal. Le miracle ouvrit les yeux à ces miséra-

bles, et ils demandèrent leur réconciliation avec l'Eglise.

Une jeune fille de Plaisance, captive chez les Turcs mettait toute sa confiance dans la dévotion à St. Antoine, et l'invoquait fréquemment. Interrogée par sa maîtresse sur ses pratiques de piété, elle lui raconte l'histoire de St. Antoine et sa puissance auprès de Dieu. Cette dame ayant été ensuite attaquée d'une maladie cruelle et regardée comme incurable, se rappela les pieux discours de son esclave, et invoqua St. Antoine avec confiance. Elle promit à Dieu qu'elle se ferait chrétienne, si le Bienheureux obtenait sa guérison. C'est ce qui arriva la nuit suivante. A son réveil le mal avait disparu entièrement. Sans hésiter, elle se hâta d'accomplir sa promesse. Suivie de la jeune esclave, elle passa secrètement en Espagne, où elle abjura le mahométisme et reçut le baptême.

Dieu donna même quelque fois assez de puissance à son Serviteur pour faire concourir à ses miracles les êtres dépourvus de raison ; et par ce nouveau genre de témoignage il confondit l'invincible opiniâtreté de plusieurs de ses frères séparés.

4e. LECTURE.

Pouvoir de St. Antoine pour secourir les affligés.

St. Antoine a accompli admirablement cette leçon donnée par le Prophète : *secourez celui qui est injustement opprimé* (Isa. I.)

De son temps, un tyran cruel, nommé Ezelin, exerçait des cruautés inouies en Italie. Il avait profité des dissensions civiles, dont elle avait été le théatre. Vérone et plusieurs autres villes de la Lombardie, étaient tombées en sa puissance, et depuis 40 ans gémissaient sous son joug oppresseur. Ni les efforts réunis des princes voisins, ni la sentence d'excommunication portée par trois différents Papes n'avaient pu arrêter sa tyrannie toujours croissante. Padoue voulut se révolter contre lui. Ezelin, pour se venger, fit couler en un seul jour le sang de 12 mille habitants, du pays. Il semblait se jouer de la vie des hommes, et, malheureusement, il n'était que trop bien secondé par des satellites dignes, par leur férocité, du maître qu'ils servaient.

Antoine touché d'une semblable calamité, résolut de se sacrifier pour ses frères. Il ne craignait rien, dès qu'il s'agissait de la gloire de Dieu et du service du prochain. Il ne balance pas à aller à Vérone, demeure ordinaire du tyran. Il se présente seul au palais et demande une audience.

Ezelin était sur un trône, entouré d'une troupe de soldats prêts à lui obéir au moindre signe. Ce spectacle n'effraya pas Antoine. Avec une sainte liberté, il osa lui dire que ses forfaits criaient vengeance au ciel, et qu'il devait craindre sa justice.

Tous ceux qui étaient présents ne doutaient pas que la mort ne dût être le prix d'une pareille hardiesse. Quel ne fut pas leur étonnement,

lorsqu'ils virent cet homme, qui faisait tout trembler devant lui, tomber aux pieds d'Antoine. Les paroles qu'il venait d'entendre avaient été pour lui, comme un coup de foudre. Il avoua depuis que le visage de l'homme de Dieu lui avait paru tout rayonnant de lumière, et qu'il était persuadé que le Seigneur l'avait envoyé pour le précipiter à l'heure même dans les enfers, s'il lui avait résisté. Les peuples respirèrent pendant la vie du Saint ; mais après sa mort, Ezelin recommença sa tyrannie.

St. Antoine eut le bonheur de soulager son père plongé dans une profonde affliction. Il était receveur des deniers royaux et il avait rendu ses comptes aux Officiers de la couronne sans avoir eu la précaution d'en demander quittance. Ceux-ci les lui demandèrent de nouveau. Le Saint connut par révélation la terrible situation de son père, qui allait être ruiné sans ressource. Dieu lui permit de se transporter encore une fois miraculeusement d'Italie à Lisbonne, de convaincre les officiers du Roi de l'injustice de leur démarche, et de décharger entièrement la réputation de son père.

Un Religieux de l'Abbaye de Solognac, dans le diocèse de Limoges, vint s'adresser au Bienheureux, pour lui demander conseil contre une terrible tentation d'impureté, qu'il ne pouvait dissiper ni par ses prières, ni par ses larmes, ni par ses pénitences. Le Saint fut touché de son affliction et après lui avoir adressé quelque paroles de consolation, il lui donna un de ses vêtements.

A peine celui-ci en fut-il revêtu que la tentation se dissipa pour ne plus revenir.

5e. LECTURE.

Pouvoir de St. Antoine sur les Démons.

Zélé pour les intérêts de Dieu, il connaissait les ruses de son ennemi. Aussi employait-il toutes les armes que le Seigneur lui donnait pour déjouer ses projets, affaiblir ses forces et renverser son empire.

Le démon l'assaillit, un jour, avec violence, et il semblait en vouloir à sa vie : mais notre Saint, plein de confiance en Dieu contre qui toutes les puissances de l'enfer ne peuvent rien, se contenta d'invoquer la Ste. Vierge, et de réciter sa prière favorite : *ô glorieuse Reine, plus élevée que les astres*, &c. et au même instant son ennemi fut mis en fuite.

Une autre fois, lorsque le Saint prêchait à une grande multitude, le démon fit tomber sur les auditeurs la chaire du haut de laquelle il parlait. Il voulait non seulement blesser le prédicateur, mais aussi effrayer le peuple et interrompre le sermon. Il fut déjoué dans ses projets. Le Saint ne reçut aucun mal, et le peuple auquel il découvrit la malice du démon, loin de se laisser troubler par cet accident, prêta l'oreille avec plus d'avidité encore aux discours d'un homme, en faveur de qui le ciel se prononçait si ouvertement.

Un grand nombre de possédés ont été délivrés

par son intercession. Dans l'église, élevée en son honneur à Padoue, on a entendu plus d'une fois les démons pressés par les exorcismes de l'Eglise, s'écrier en fuyant : *sortons: le Saint est ici*. Cet aveu public, rendu à la puissance du Serviteur de Dieu sur les ennemis du salut, prouve aux chrétiens toute l'assistance qu'ils peuvent trouver dans sa protection.

6e. LECTURE.

Pouvoir de St. Antoine sur les maladies.

Les guérisons, que le seigneur a accordées à son intercession, sont innombrables.—Un soldat hérétique voyant un homme couvert d'une lèpre horrible, qui allait au tombeau du Saint pour obtenir sa guérison, lui dit en blasphêmant : " si St. " Antoine vous guérit, je veux avoir votre lèpre." Le lépreux continua son pélérinage avec confiance. Ce ne fut pas en vain. Après sa prière, il s'endormit sur le tombeau du Saint. Celui-ci lui apparut, et lui dit : " allez voir le soldat, que " vous avez rencontré en chemin. Votre lèpre " est tombée sur lui : dites lui de profiter de " la punition". Ce malade s'étant trouvé guéri à son réveil, courut vers le soldat qui sentait déjà le terrible effet de son péché. Il reconnut et détesta sa faute ; puis s'étant adressé au charitable médecin, il obtint aussi sa guérison.

Une femme attendait un jour le Saint au retour de sa prédication. Elle lui montre son enfant, estropié depuis sa naissance. Elle le conjure

de prier Dieu de le guérir. Il s'excusa sur son impuissance ; mais cette bonne mère sans se décourager, continua comme la Cananéenne à réitérer sa demande en sorte que les compagnons du Saint, pour se délivrer de ses importunités, le pressèrent de faire au moins le signe de la croix sur l'enfant. C'en fut assez : il recouvra au même moment le libre usage de ses membres.

Une jeune personne noble de Viterbe, attaquée d'une maladie dangereuse, fit vœu en l'honneur de St. Antoine, de porter toute sa vie un vêtement de couleur cendrée, si la santé lui était rendue. Elle obtint ce qu'elle désirait : mais l'inconstance trop commune à cet âge, et surtout le goût de la frivolité et de la toilette, lui firent bientôt reprendre les vêtements ordinaires. Dieu la punit, en la faisant retomber plus malade encore que la première fois. C'est alors que reconnaissant la main qui la frappait, elle eut recours à son généreux avocat, et renouvela ses promesses. Elle obtint de nouveau sa guérison, et se montra par sa fidélité digne de cette faveur.

7e. LECTURE.

Pouvoir de St. Antoine sur les éléments.

St. Antoine prêchait un jour en plein air à un auditoire très nombreux. Tout-à-coup le Ciel se charge de nuages ; le tonnerre et les éclairs annoncent toute la fureur d'un orage, et semblent avertir tout le monde de chercher un abri. Quelques uns commençaient en effet à s'ébranler, quand le Saint s'en aperçevant les arrêta, en

leur promettant qu'ils n'auraient rien à souffrir. En effet la foudre tomba ; les campagnes furent inondées, mais le lieu où se trouvait cette assemblée pieuse, sous la protection du Serviteur de Dieu, fut épargné. Ils furent témoins du désastre, sans en être les victimes.

Les marins chrétiens ont souvent éprouvé sur la mer les effets de son intercession. Au milieu des plus horribles tempêtes, dans le danger d'un naufrage imminent, on a vû au moment où l'on implorait son secours, les flots s'appaiser, les vents furieux se calmer et le vaisseau arriver tranquillement au port.

En 1651, un petit enfant jouait, à Florence, sur les bords d'une rivière. Il tomba malheusement dans l'eau, et fut entraîné par le courant. La mère désolée ne put que se jeter à genoux, et invoquer St. Antoine, son généreux protecteur. Cependant l'enfant était porté par les eaux vers un moulin en mouvement. Il passa sous les roues et fut rejetébien loin de là. Sa mère accourut en poussant les hauts cris. Elle s'attendait à ne trouver qu'un cadavre. Quelle est sa surprise de voir son enfant sain et sauf ? Il lui dit avec simplicité qu'un Religieux de St. François l'avait conduit sous les eaux, et l'avait préservé de tout mal.

8e. LECTURE.

Pouvoir de St. Antoine sur les chaînes et les prisons.

Si nous voulions parler des chaînes du péché

et de l'esclavage du démon, combien d'exemples n'aurions-nous pas à citer de la puissance que Dieu lui avait donnée ? que de pécheurs, il a fait rentrer en eux mêmes et renoncer à leurs malheureuses habitudes ! Que de victimes de la débauche, il a arrachées à leur vie criminelle ! Que d'injustices et d'oppressions criantes, il a fait réparer ! Partout où il allait, ses succès étaient tels, qu'il ressemblait à un conquérant, mais à un conquérant heureux, qui ne compte ses pas que par des triomphes.

Biens des chrétiens, qui ont eu recours à lui, ont été délivrés d'une manière toute miraculeuse, non seulement des prisons, mais même du supplice. En 1848, un homme innocent, fut compromis par une accusation très-grave ; il fut jugé et condamné à mort. Sa femme plongée dans la plus affreuse désolation, adressa une requête au Vice Roi de Naples pour prouver l'innocence de son mari. Elle ne put jamais avoir accès auprès du Prince. La renommée de St. Antoine réveilla alors sa confiance ; elle va déposer sa requête sur son autel, et elle le conjure, les larmes au yeux, d'intercéder auprès de celui qui tient en sa main le cœur des Rois. Le lendemain en reprenant sa requête, que voit-elle ? elle la trouve avec la grâce de son mari, signée de la main du Vice Roi, et scellée de son sceau. Les officiers de la justice ne pouvant refuser d'en croire à leurs yeux, malgré les promesses du Prince de ne plus accorder de semblables faveurs, lui firent d'humbles plaintes. Je

" n'ai pu, leur dit-il, la refuser à un Frère Mineur " qui est venu me trouver, et qui m'a pleinement " convaincu de l'innocence decethomme." Cependant le Prince voulut reprocher à ses gardes, d'avoir, contre ses ordres, laissé ce Religieux pénétrer dans le palais. Ils s'excusèrent sur ce qu'ils n'avaient vu personne. Pour éclaircir le fait, il se transporte au Couvent des Frères mineurs, les fait passer tous devant lui, et ne reconnait pas celui qui lui avait parlé. Avant de partir, il va prier devant l'autel de St. Antoine, et, en voyant son image, il s'écrie : voilà le portrait du " Religieux que j'ai vû."

9e LECTURE.

Pouvoir de St. Antoine pour faire trouver les objets perdus.

Une tradition respectable, appuyée sur des faits certains et nombreux, attribue à St. Antoine le pouvoir de faire retrouver les objets égarés ou perdus. Cette faveur est de même nature que bien d'autres, qu'on sollicite par l'intercession des Saints, quoique son objet soit différent. Cette pieuse croyance n'a rien de superstitieux, dès lors que dans la prière qu'on adresse à son Protecteur, on ne sort pas des limites d'une sainte confiance toujours soumise à la volonté de Dieu.

La découverte d'un objet perdu, ne semble souvent que le résultat des circonstances les plus ordinaires ; mais le chrétien éclairé, aime à y

reconnaître l'action d'une providence pleine de bonté, qui veut récompenser sa prière. Un homme, dévot à Saint Antoine, avait laissé tomber dans un puits un anneau très-précieux. Il va aussitôt confier sa peine à son céleste patron, et lui demande son secours. Pendant qu'il priait, un de ses domestiques, en retirant du puits le sceau qui y était tombé, trouva au fond du vase l'anneau de son maître. Tous les deux se mirent à bénir Dieu et à remercier son Serviteur.

Qnelque fois la protection céleste se montre avec plus d'éclat. En 1646, un seigneur de Bruxelle était engagé dans un procès de la plus grande importance. Il perdit plusieurs des documents essentiels à la cause, et, pendant 3 mois, il fit d'inutiles recherches pour les retrouver. Sa piété le porta à invoquer St. Antoine. Il va dans le couvent des Frères Mineurs pour faire dire quelques messes en l'honneur de ce Saint. Un Religieux, qu'il ne connaissait pas, se trouve sur son passage, et lui fait raconter son histoire et son vœu : " allez, lui dit-il ensuite ; consolez-" vous. Demain vous recouvrerez ce que vous " avez perdu." Cette promesse se réalisa en effet, et, en reconnaissance de cette faveur, ce seigneur déposa, dans les archives du Couvent, un acte authentique de l'événement, et fit placer un tableau dans l'église pour en perpétuer le souvenir.

PRIÈRES

DURANT LA SAINTE MESSE.

La Messe est, de toutes les actions du christianisme, la plus glorieuse à Dieu et la plus utile au salut des hommes ! Jésus-Christ y renouvelle le grand mystère de la Rédemption : il s'y fait encore, dans un vrai sacrifice, quoique non sanglant, notre victime, et vient en personne nous appliquer à chacun en particulier les mérites de ce sang adorable qu'il a répandu pour nous tous sur la croix. Cela doit inspirer une haute idée de la sainte messe, et faire souhaiter de la bien entendre ; car y assister avec irrévérence, volontairement distrait, sans modestie, sans attention, sans respect, c'est renouveler autant qu'il est en soi les opprobres du Calvaire, et déshonorer sa religion.

Pour éviter un si grand malheur, venez-y avec des dispositions chrétiennes, prenez-y l'esprit de J. C ; offrez-vous avec lui. Entrez d'abord à l'église, pénétré d'un saint respect ; tenez-vous y dans une modestie et un recueillement que rien ne soit capable de troubler ; et, pendant tout le sacrifice, n'ayez d'imagination, d'esprit, de cœur et de sentiment que pour honorer votre Dieu, et songez aux intérêts de votre âme.

Comme les prières suivantes sont trop courtes pour une messe haute, on y a joint des réflexions ou pratiques intérieures, dont vous pourrez vous servir utilement tout le temps que vous aurez de reste.

PRIÈRES AVANT LA MESSE.

Pour se disposer à la bien entendre.

Je me présente, ô mon adorable Sauveur, devant les saints autels, pour assister à votre divin sacrifice. Daignez, ô mon Dieu, m'en ap-

pliquer tout le fruit que vous souhaitez que j'en retire, et suppléez aux dispositions, qui me manquent.

Disposez mon cœur aux doux effets de votre bonté, fixez mes sens, réglez mon esprit, purifiez mon âme, effacez par votre sang tous les péchés dont vous voyez que je suis coupable. Oubliez-les tous, ô Dieu de miséricorde ; je les déteste pour l'amour de vous, je vous en demande très-humblement pardon, pardonnant moi-même de bon cœur à tous ceux qui auraient pu m'offenser. Faites, ô mon doux Jésus, qu'unissant mes intentions aux vôtres, je me sacrifie tout à vous, comme vous vous sacrifiez entièrement pour moi. Ainsi soit-il.

Des quatre fins pour lesquelles on offre le sacrifice, on peut appliquer les trois dernières pour d'autres que pour soi, en se servant de quelques-unes des prières suivantes.

OFFRANDE DU SACRIFICE.

Pour remercier Dieu des grâces qu'il a faites à la sainte Vierge et aux autres Saints.

SOURCE admirable de toute justice, grand Dieu qui prenez plaisir à vous rendre admirable dans vos Saints, je viens ici vous faire pour eux de très-humbles actions de grâces. Toute leur sainteté vient de vous, et vous n'avez fait que couronner vos dons en leur donnant la gloire dont ils jouissent. Il vous en bénissent maintenant dans le ciel, et nous nous joignons à eux pour vous remercier des grâces que vous leur avez faites. Souffrez donc, Seigneur, que m'u-

nissant d'intention avec eux, et qu'au nom de N*** (*Nommez ici la sainte Vierge, le saint ou la sainte que vous voulez honorer*), je vous offre dans ce sacrifice, avec une humble reconnaissance, la seule victime qui puisse égaler vos dons.

On peut dire cette prière aux fêtes de la sainte Vierge, des Anges, des saints Patrons et des autres Saints, et dans les neuvaines qu'on fait sous leur invocation.

OFFRANDE DU SACRIFICE.

Pour remercier Dieu de quelque grâce obtenue pour soi ou pour d'autres.

DIEU dont la bonté est infinie, et qui, sans avoir égard à nos infidélités continuelles, ne cessez de nous combler de vos bienfaits, quelles actions de grâces pourraient en égaler la multitude et la grandeur, si vous ne nous aviez donné votre aimable Fils, et donné en même temps le moyen de vous l'offrir ? C'est lui, Seigneur, qui vous en remerciera pour nous dans ce sacrifice. Comme il est notre propitiation, il y sera aussi notre reconnaissance. Recevez, Père très-saint, cet inestimable présent que je vous offre en action de grâces de la faveur que vous m'avez accordée (*ou* à N***), en vous conjurant de continuer de faire éclater sur moi (*ou* sur lui) les effets de votre miséricorde. Ainsi soit-il.

On ne doit pas oublier cet acte, quand Dieu nous a fait quelque grâce. Un manque de reconnaissance arrêterait de nouvelles faveurs.

OFFRANDE DU SACRIFICE.

Pour demander quelque grâce particulière pour soi ou pour quelqu'autre.

Dieu de bonté, nous vivons de vos bienfaits, et tout ce que nous avons, nous ne l'avons que de vous. Vous seul, ô mon Dieu, pouvez connaître nos besoins, et nous secourir efficacement dans nos peines. Plein de confiance en votre miséricorde, Seigneur, j'implore votre assistance, et vous demande humblement pour moi (*ou* pour N***) la grâce (*spécifiez-la*). Ce n'est pas moi, mon Dieu, qui vous en prie : je ne fais qu'emprunter la voix de cette victime qui va être immolée sur l'autel. Accordez, Seigneur, la grâce que je vous demande, au nom et par les mérites de celui qui est le cher objet de vos douces complaisances, et à la médiation duquel vous ne pouvez rien refuser.

On peut dire cette prière, quand on fait une neuvaine pour obtenir quelque faveur, ou spirituelle, ou même temporelle.

OFFRANDE DU SACRIFICE.

Pour le soulagement des âmes du Purgatoire.

Prosterné humblement devant vous, souverain créateur de l'univers, je viens vous prier pour des fidèles morts dans votre grâce, mais qui paient encore à votre justice les péchés qu'ils n'ont pas expiés pendant leur vie. Ce sont des parents, des amis, des bienfaiteurs, qu'un juste devoir m'ordonne de secourir. Et quel se-

cours plus efficace puis-je leur procurer, ô mon Dieu, que de vous offrir pour leur délivrance le sang de l'agneau sans tache ?

Je vous l'offre donc, ô Père commun des vivants et des morts ; je vous l'offre pour des enfants que vous chérissez, et qui ne respirent qu'après le bonheur de vous voir et de vous glorifier. Quelque dignes qu'ils soient des châtiments que vous exercez sur eux, Dieu de miséricorde, ouvrez-leur aujourd'hui les trésors immenses des satisfactions de votre Fils, et faites-leur trouver dans ce sacrifice, dont le prix est infini, de quoi acquitter toutes leurs dettes. (*Si vous priez pour quelque personne, ajoutez* : Je vous l'offre en particulier pour l'âme de N*** ; *et si vous avez dessein de gagner l'indulgence pour elle, ajoutez* ; et vous conjure de lui appliquer l'indulgence que j'ai l'intention d'obtenir aujourd'hui, en communiant pour elle.)

COMMENCEMENT DE LA MESSE.

† In nomine Patris, et Filii, et Spiritûs Sancti. Amen.

C'est en votre nom, adorable Trinité, c'est pour vous rendre l'honneur et les hommages qui vous sont dus, que j'assiste au très-saint et très-auguste sacrifice.

Permettez-moi, divin Sauveur, de m'unir d'intention au ministre de vos autels, pour offrir la précieuse victime de mon salut, et donnez-moi les sentiments que j'aurais dû avoir sur le Cal-

vaire, si j'avais assisté au sacrifice sanglant de votre Passion.

CONFITEOR.

Repassez dans l'amertume de votre cœur les péchés que vous avez commis. Rappelez en gros et confusément ceux qui vous humilient davantage. Exposez à Dieu vos faiblesses ; priez-le qu'il vous les pardonne, et que l'abîme de vos misères attire sur vous, en ce sacrifice, l'abîme de ses miséricordes.

Je m'accuse devant vous, ô mon Dieu, de tous les péchés dont je suis coupable. Je m'en accuse en présence de Marie, la plus pure de toutes les Vierges, de tous les Saints, et de tous les fidèles, parce que j'ai péché en pensées, en paroles, en actions, en omissions, par ma faute, oui, par ma faute, et ma très-grande faute. C'est pourquoi je conjure la très-sainte Vierge et tous les Saints, de vouloir intercéder pour moi.

Seigneur, écoutez favorablement ma prière, et accordez-moi l'indulgence, l'absolution et la rémission de tous mes péchés.

KYRIE, ELEISON.

Entretenez-vous dans un doux sentiment de confiance en la bonté de Dieu, qui, vous permettant d'employer un moyen aussi efficace que celui-ci pour demander la grâce de votre réconciliation, vous donne en même temps un gage assuré que vous pourrez l'obtenir.

PRIÈRES.

Divin Créateur de nos âmes, ayez pitié de l'ouvrage de vos mains ; Père miséricordieux, faites miséricorde à vos enfants.

Auteur de notre salut, immolé pour nous, ap-

pliquez-nous les mérites de votre mort et de votre précieux sang.

Aimable Sauveur, doux Jésus, ayez compassion de nos misères, pardonnez-nous nos péchés.

GLORIA IN EXCELSIS.

Conservez un grand désir de procurer à Dieu toute la gloire, et au prochain tout le bien que vous pourrez. Réjouissez-vous avec les Anges de la part que vous avez à la connaissance des saints Mystères. Remplissez-vous des hautes et magnifiques idées de la majesté de Dieu, et de Jésus-Christ son Fils.

GLOIRE à Dieu dans le ciel, et paix aux hommes de bonne volonté sur la terre. Nous vous louons, Seigneur, nous vous bénissons, nous vous adorons, nous vous glorifions ; nous vous rendons de très-humbles actions de grâces, dans la vue de votre gloire, vous qui êtes le Seigneur, le souverain Monarque, le Très-Haut, leseul vrai Dieu, le Père tout-puissant.

Adorable Jésus, Fils unique du Père, Dieu et Seigneur de toutes choses ; Agneau envoyé de Dieu pour effacer les péchés du monde, ayez pitié de nous, et du haut du ciel où vous régnez avec votre Père, jetez un regard de compassion sur nous. Sauvez-nous, vous êtes le seul qui le puissiez, Seigneur Jésus, parce que vous êtes le seul infiniment saint, infiniment puissant, infiniment adorable, avec le Saint-Esprit, dans la gloire du Père. Ainsi soit-il.

ORAISON.

ACCORDEZ-NOUS, Seigneur, par l'intercession de la sainte Vierge et des Saints que nous

honorons, toutes les grâces que votre ministre vous demande pour lui et pour nous. M'unissant à lui, je vous fais la même prière pour ceux et celles pour qui je suis obligé de prier, et je vous demande, Seigneur, pour eux et pour moi, tous les secours que vous savez nous être nécessaires, afin d'obtenir la vie éternelle au nom de N. S. J. C. Ainsi soit-il.

ÉPÎTRE.

Transportez-vous en esprit au temps des Patriarches et des Prophètes, qui n'aspiraient qu'après le Messie. Entrez dans leurs empressements. Formez leurs désirs, prenez les sentiments qu'ils eurent alors; vous attendez le même Sauveur, et, plus heureux qu'eux, vous le voyez.

Mon Dieu, vous m'avez appelé à la connaissance de votre sainte loi, préférablement à tant de peuples qui vivent dans l'ignorance de vos Mystères. Je l'accepte de tout mon cœur, cette divine loi, et j'écoute avec respect les sacrés oracles que vous avez prononcés par la bouche de vos Prophètes. Je les révère avec toute la soumission qui est due à la parole d'un Dieu, et j'en vois l'accomplissement avec toute la joie de mon âme.

Que n'ai-je pour vous, ô mon Dieu, un cœur semblable à celui des Saints de votre Ancien Testament! Que ne puis-je vous désirer avec l'ardeur des Patriarches, vous connaître et vous révérer comme les Prophètes, vous aimer et m'attacher uniquement à vous comme les Apôtres!

ÉVANGILE.

Regardez l'Évangile que vous allez entendre comme la règle de votre foi et de vos mœurs; règle que J. C. lui-même vous a adressée, et que vous avez promis de suivre par les engagements du baptême; règle que vous observez mal, et sur laquelle vous serez jugé sans adoucissement et sans appel.

Ce ne sont plus, ô mon Dieu, les Prophètes ni les Apôtres qui vont m'instruire de mes devoirs, c'est votre Fils unique; c'est sa parole que je vais entendre. Mais, hélas! que me servira d'avoir cru que c'est votre parole, Seigneur Jésus, si je n'agis pas conformément à cette croyance? Que me servira, lorsque je paraîtrai devant vous, d'avoir eu la foi, sans le mérite de la charité et des bonnes œuvres?

Je crois, et je vis comme si je ne croyais pas, ou comme si je croyais un Évangile contraire au vôtre. Ne me jugez pas, ô mon Dieu, sur cette opposition perpétuelle que je mets entre vos maximes et ma conduite. Je crois, mais inspirez-moi le courage et la force de pratiquer ce que je crois. A vous, Seigneur, en reviendra toute la gloire.

CREDO.

Affermissez ici votre foi. Tout ce que l'Église vous propose à croire est fondé sur la parole de Dieu, annoncée par les Prophètes, révélée dans les Écritures, déclarée par les miracles, vérifiée par l'établissement de la foi, confirmée par les Martyrs, et rendue sensible par la sainteté de notre religion, et par le solide consentement de ceux qui la professent avec fidélité.

PRIÈRES.

Je crois en un seul Dieu, Père tout-puissant, qui a fait le ciel et la terre, les choses visibles et les invisibles ; et en un Seigneur Jésus-Christ, Fils unique de Dieu, né de Dieu son Père avant tous les siècles : Dieu de Dieu, lumière de lumière, vrai Dieu de vrai Dieu ; engendré et non créé, consubstantiel à son Père, et par qui tout a été fait. Qui est descendu du ciel pour l'amour de nous et pour notre salut : qui s'est incarné par l'opération du Saint-Esprit dans le sein de la Vierge Marie, et qui s'est fait homme. Je crois aussi que Jésus-Christ a été crucifié pour l'amour de nous sous Ponce-Pilate, qu'il a souffert la mort, et qu'il a été enseveli ; qu'il est ressuscité le troisième jour, suivant les Écritures ; qu'il est monté au ciel et qu'il est assis à la droite de son Père, qu'il viendra encore une fois sur la terre avec gloire pour juger les vivants et les morts ; et que son règne n'aura point de fin.

Je crois au Saint-Esprit, Seigneur et vivifiant, qui procède du Père et du Fils, et qui est adoré et glorifié avec le Père et le Fils, et qui a parlé par les Prophètes. Je crois que l'Église est une, sainte, catholique et apostolique ; je confesse qu'il y a un baptême pour la rémission des péchés, et j'attends la résurrection des morts, et la vie du siècle à venir. Ainsi soit-il.

OFFERTOIRE.

Songez au bonheur inconcevable que vous avez de trouver dans ce sacrifice de quoi honorer parfaitement

Dieu, le remercier d'un manière qui égale ses dons, effacer entièrement vos péchés, et obtenir tant pour vous que pour les autres, toutes les grâces dont vous avez besoin ; et mettez à profit tout les précieux moments de cet inestimable bonheur.

PÈRE infiniment saint, Dieu tout-puissant et éternel, quelqu'indigne que je sois de paraître devant vous, j'ose vous présenter cette Hostie par les mains du Prêtre, avec l'intention qu'a eue J.-C., mon Sauveur, lorsqu'il institua ce Sacrement, et qu'il a encore au moment qu'il s'immole ici pour moi.

Je vous l'offre pour reconnaître votre souverain domaine sur moi et sur toutes les créatures. Je vous l'offre pour l'expiation de mes péchés ; et en action de grâces de tous les bienfaits dont vous m'avez comblé.

Je vous l'offre enfin, mon Dieu, cet auguste sacrifice, afin d'obtenir de votre infinie bonté pour moi, pour mes parents, pour mes bienfaiteurs, mes amis et mes ennemis, ces grâces précieuses du salut, qui ne peuvent être accordées à un pécheur qu'en vue des mérites de celui qui est le Juste par excellence, qui s'est fait victime de propitiation pour tous.

Mais en vous offrant cette adorable victime, je vous recommande, ô mon Dieu, toute l'Église catholique, notre saint-père le Pape, notre Évêque, tous les pasteurs des âmes, notre Roi, la famille royale, les Princes chrétiens et tous les peuples qui croient en vous.

Souvenez-vous aussi, Seigneur, des fidèles trépassés ; et, en considération des mérites de vo-

tre Fils, donnez-leur un lieu de rafraîchissement, de lumière et de paix.

N'oubliez pas, mon Dieu, vos ennemis et les miens ; ayez pitié de tous les infidèles, des hérétiques et de tous les pécheurs. Comblez de bénédictions ceux qui me persécutent, et me pardonnez mes péchés, comme je leur pardonne tout le mal qu'ils me font, ou qu'il voudraient me faire. Ainsi soit-il.

PRÉFACE.

Élevez-vous en esprit dans le ciel, jusqu'au pied du trône de la Divinité. Là, pénétré d'une sainte et respectueuse crainte à la vue de cette éclatante majesté, rendez-lui vos hommages, et mêlez vos louanges aux célestes cantiques des Anges et des Chérubins qui l'environnent.

Voici l'heureux moment où le Roi des Anges et des hommes va paraître. Seigneur, remplissez-moi de votre esprit ; que mon cœur, dégagé de la terre, ne pense qu'à vous. Quelle obligation n'ai-je pas de vous bénir et de vous louer en tout temps et en tout lieu, Dieu du ciel et de la terre, Maître infiniment grand, Dieu tout-puissant et éternel !

Rien n'est plus juste, rien n'est plus avantageux, que de nous unir à J. C. pour vous adorer continuellement. C'est par lui que tous les Esprits bienheureux rendent leurs hommages à votre Majesté ; c'est par lui que toutes les Vertus du ciel, saisies d'une frayeur respectueuse, s'unissent pour vous glorifier. Souffrez, Seigneur que nous joignions nos faibles louanges à celles

de ces saintes intelligences, et que, de concert avec elles, nous disions dans un transport de joie et d'admiration :

SANCTUS.

SAINT, Saint, Saint, est le Seigneur, le Dieu des armées ! Tout l'univers est rempli de sa gloire. Que les bienheureux le bénissent dans le ciel ; Béni soit celui qui nous vient sur la terre, Dieu et Seigneur comme celui qui l'envoie.

LE CANON.

Représentez-vous ici l'autel sur lequel J.-C. va se rendre comme sur le trône de sa miséricorde, où vous avez droit de vous présenter pour exposer vos besoins, pour demander et pour obtenir. Dieu, qui nous donne son propre Fils, peut-il nous refuser quelque chose ?

NOUS vous conjurons, au nom de J.-C. votre Fils et notre Seigneur, ô Père infiniment miséricordieux, d'avoir pour agréable et de bénir l'offrande que nous vous présentons, afin qu'il vous plaise de conserver, de défendre et de gouverner votre sainte Église catholique, avec tous les membres qui la composent, le Pape, notre Évêque, le Roi, et généralement tous ceux qui font profession de votre sainte foi. Nous vous recommandons en particulier, Seigneur, ceux pour qui la justice, la reconnaissance et la charité nous obligent de prier ; tous ceux qui sont présents à cet adorable sacrifice, et singulièrement N** et N**. Et afin, grand Dieu, que nos hommages vous soient plus agréables, nous nous unissons à la glorieuse Marie, toujours

Vierge, Mère de notre Dieu et Seigneur J.-C., à tous vos Apôtres, à tous les bienheureux Martyrs et à tous les Saints, qui composent avec nous une même Église.

Que n'ai-je en ce moment, ô mon Dieu, les désirs enflammés avec lesquels les saints Patriarches souhaitaient la venue du Messie ! Que n'ai-je leur foi et leur amour ! Venez, Seigneur Jésus, venez, aimable réparateur du monde ; venez accomplir un mystère qui est l'abrégé de toutes vos merveilles. Il vient, cet Agneau de Dieu ; voici l'adorable victime par qui tous les péchés du monde sont effacés.

ÉLÉVATION.

Voilà votre Dieu, votre Sauveur et votre Juge. Soyez quelque temps dans le silence, comme saisi d'admiration à la vue de ce qui se passe sur l'autel. Rappelez toute votre ferveur, et livrez-vous à tous les sentiments que le respect, la confiance et la crainte sont capable d'inspirer.

Verbe incarné, divin Jésus, vrai Dieu et vrai homme, je crois que vous êtes ici présent ; je vous y adore avec humilité ; je vous aime de tout mon cœur ; et comme vous y venez pour l'amour de moi, je me consacre entièrement à vous.

J'adore ce sang précieux que vous avez répandu pour tous les hommes, et j'espère, ô mon Dieu, que vous ne l'aurez pas versé inutilement pour moi. Faites-moi la grâce de m'en appliquer les mérites. Je vous offre le mien, aimable Jésus, en reconnaissance de cette charité infinie

que vous avez eue de donner le vôtre pour l'amour de moi.

SUITE DU CANON.

Contemplez affectueusement votre Sauveur sur l'autel. Méditez les Mystères qu'il y renouvelle. Unisez le sacrifice de votre cœur à celui de son corps. Offrez-le à Dieu son Père. Suppliez-le d'accepter les prières que ce cher Fils lui fait pour vous, et priez-le vous-même pour les autres.

QUELLE serait donc désormais ma malice et mon ingratitude, si, après avoir vu ce que je vois, je consentais à vous offenser ? Non, mon Dieu, je n'oublierai jamais ce que vous me représentez par cette auguste cérémonie, les souffrances de votre Passion, la gloire de votre Résurrection, votre corps tout déchiré, votre sang répandu pour nous, réellement présent à mes yeux sur cet autel.

C'est maintenant, éternelle Majesté, que nous vous offrons de votre grâce véritablement et proprement la Victime pure, sainte et sans tâche, qu'il vous a plu nous donner vous-même, et dont toutes les autres n'étaient que la figure. Oui, grand Dieu, nous osons vous le dire, il y a ici plus que de tous les sacrifices d'Abel, d'Abraham et de Melchisédech ; la seule victime digne de votre autel, N.-S.-J.-C. votre Fils, l'unique objet de vos éternelles complaisances.

Que tous ceux qui participent ici de la bouche ou du cœur à cette sacrée Victime, soient remplis de sa bénédiction.

Que cette bénédiction se répande, ô mon

Dieu, sur les âmes des fidèles qui sont morts dans la paix de l'Église et particulièrement sur l'âme de N... et de N.... Accordez-leur, Seigneur, en vertu de ce sacrifice, la délivrance entière de leurs peines.

Daignez nous accorder aussi un jour cette grâce à nous-mêmes, Père infiniment bon ! et faites-nous entrer en société avec vos saints Apôtres, les saints Martyrs et tous les Saints, afin que nous puissions vous aimer et vous glorifier éternellement avec eux. Ainsi soit-il.

PATER NOSTER.

Nous voici avec Jésus sur un nouveau Calvaire. Tenons-nous au pied de la croix avec une tendre compassion, comme Madelaine ; avec un amour fidèle comme saint Jean ; avec espérance de le voir un jour dans sa gloire, comme les autres disciples. Regardons-le quelquefois de loin, et pleurons nos péchés avec St. Pierre.

Que je suis heureux, ô mon Dieu, de vous avoir pour mon père ! Que j'ai de joie de songer que le ciel où vous êtes doit être un jour ma demeure ! Que votre saint Nom soit glorifié par toute la terre ? Régnez absolument sur tous les cœurs et sur toutes les volontés. Ne refusez pas à vos enfants la nourriture spirituelle et corporelle. Nous pardonnons de bon cœur, pardonnez-nous. Soutenez-nous dans les tentations et dans les maux de cette misérable vie ; mais préservez-nous du péché, le plus grand de tous les maux. Ainsi soit-il.

AGNUS DEI.

Dieu qui est si Glorieux dans le ciel, si puissant sur la terre, si terrible dans les enfers, n'est ici qu'un agneau plein de douceur et de bonté. Il y vient pour effacer les péchés du monde, et en particulier les vôtres. Quel motif de confiance ! quel sujet de consolation !

AGNEAU de Dieu, immolé pour moi, ayez pitié de moi. Victime adorable de mon salut, sauvez-moi. Divin Médiateur, obtenez-moi ma grâce auprès de votre Père ; donnez-moi votre paix.

COMMUNION.

Pour communier spirituellement, renouvelez par un acte de foi le sentiment que vous avez de la présence de J.-C. Formez un acte de contrition. Excitez dans votre cœur un désir ardent de le recevoir avec le Prêtre. Priez le qu'il agrée ce désir et qu'il s'unisse à vous, en vous communiquant ses grâces.

Si vous voulez communier sacramentalement, servez-vous ici des prières avant la communion, qui sont ci-dessus *page* .

QU'IL me serait doux, ô mon aimable Sauveur, d'être du nombre de ces heureux chrétiens à qui la pureté de conscience et une tendre piété permettent d'approcher tous les jours de votre sainte Table !

Quel avantage pour moi, si je pouvais en ce moment vous posséder dans mon cœur, vous y rendre mes hommages, vous y exposer mes besoins et participer aux grâces que vous faites à ceux qui vous reçoivent réellement ! Mais, puisque j'en suis très-indigne, suppléez, ô mon Dieu, à l'indisposition de mon âme. Pardonnez-moi tous

mes péchés, je les déteste de tout mon cœur, parce qu'ils vous déplaisent. Recevez le désir sincère que j'ai de m'unir à vous. Purifiez-moi d'un seul de vos regards, et mettez-moi en état de vous bien recevoir au plus tôt.

En attendant cet heureux jour, je vous conjure, Seigneur, de me faire participant des fruits que la communion du Prêtre doit produire en tout le peuple fidèle qui est présent à ce sacrifice. Augmentez ma foi par la vertu de ce divin Sacrement : fortifiez mon espérance : épurez en moi la charité ; remplissez mon cœur de votre amour afin qu'il ne respire plus que pour vous. Ainsi soit-il.

DERNIÈRES ORAISONS.

Efforcez-vous de rendre au Seigneur sacrifice pour sacrifice, en devenant la victime de son amour, en lui immolant toutes les recherches de l'amour-propre ; toutes les attentions du respect humain, toutes les répugnances et toutes les inclinations qui ne s'accordent pas avec l'accomplissement de vos devoirs.

Vous venez, ô mon Dieu, de vous immoler pour mon salut, je veux me sacrifier pour votre gloire. Je suis votre victime, ne m'épargnez point. J'accepte de bon cœur toutes les croix qu'il vous plaira de m'envoyer, je les bénis. Je les reçois de votre main, et je les unis à la vôtre.

Je sors purifié de vos saints mystères. Je fuirai avec horreur les moindres taches du péché, surtout de celui où mon penchant m'entraîne avec plus de violence. Je serai fidèle à votre loi, et

je suis résolu de tout perdre et de tout souffrir, plutôt que de la violer.

BÉNÉDICTION.

BÉNISSEZ, ô mon Dieu, ces saintes résolutions; bénissez-nous tous par la main de votre ministre; et que les effets de votre bénédiction demeurent éternellement sur nous. Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

DERNIER ÉVANGILE.

VERBE divin, Fils unique du Père, lumière du monde venue du ciel pour nous en montrer le chemin, ne permettez pas que je ressemble à ce peuple infidèle, qui a refusé de vous reconnaître pour le Messie. Ne souffrez pas que je tombe dans le même aveuglement que ces malheureux, qui ont mieux aimé devenir esclaves de Satan, que d'avoir part à la glorieuse adoption d'enfants de Dieu, que vous veniez leur procurer.

Verbe fait chair, je vous adore avec le respect le plus profond; je mets toute ma confiance en vous seul, espérant fermement que, puisque vous êtes mon Dieu, et un Dieu qui s'est fait homme afin de sauver les hommes, vous m'accorderez les grâces nécessaires pour me sanctifier et vous posséder éternellement dans le ciel. Ainsi soit-il.

Ne sortez point de l'église sans avoir témoigné votre reconnaisance pour toutes les grâces que Dieu vous a faites dans ce sacrifice. Conservez-en précieusement

le fruit ; et faites qu'on demeure convaincu, en vous voyant, que vous avez profité de la mort et de l'immolation d'un Dieu Sauveur.

PRIÈRE APRES LA SAINTE MESSE.

SEIGNEUR, je vous remercie de la grâce que vous m'avez faite en me permettant aujourd'hui d'assister au sacrifice de la sainte messe, préférablement a tant d'autres qui n'ont pas eu le même bonheur ; et je vous demande pardon de toutes les fautes que j'ai commises par la dissipation et la langeur où je me suis laissé aller en votre présence. Que ce sacrifice, ô mon Dieu, me purifie pour le passé, et me fortifie pour l'avenir.

Je vais présentement avec confiance aux occupations où votre volonté m'appelle. Je me souviendrai toute cette journée de la grâce que vous venez de me faire, et je tâcherai de ne laisser échapper aucune parole, aucune action, de se former aucun désir ni aucune pengée, qui me fasse perdre le fruit de la messe que je viens d'entendre. C'est ce que je me propose, avec le secours de votre sainte grace. Ainsi soit-il.

VÊPRES DU DIMANCHE.

Pater noster. Ave Maria.

DEUS, in adjutorium meum intende.

℟. Domine, ad adjuvandum me festina.

Gloria Patri, et Filio, et Spiritui Sancto.

℟. Sicut erat in principio, et nunc, et semper, et in sæcula sæculorum. Amen.

PSAUME 109.

DIXIT Dominus Domino meo : Sede à dextris meis,

Donec ponam inimicos tuos ; scabellum pedum tuorum.

Virgam virtutis tuæ emittet Dominus ex Sion : dominare in medio inimicorum tuorum.

Tecum principium in die virtutis tuæ in splendoribus sanctorum ; ex utero ante luciferum genui te.

Juravit Dominus et non pœnitebit eum : Tu es Sacerdos in æternum secundùm ordinem Melchisedech.

Dominus à dextris tuis : confregit in die iræ suæ reges.

Judicabit in nationibus, implebit ruinas, conquassabit capita in terrâ multorum.

De torrente in viâ bibet, propterea exaltabit caput.

Ant. Dixit Dominus Domino meo : Sede à dextris meis,

PSAUME 110.

CONFITEBOR tibi, Domine, in toto corde meo : in concilio justorum et congregatione.

Magna opera Domini ; exquisita in omnes voluntates ejus.

Confessio et magnificentia opus ejus ; et justitia ejus manet in sæculum sæculi.

Memoriam fecit mirabilium suorum misericors et miserator Dominus escam dedit timentibus se.

Memor erit in sæculum testamenti sui : virtutem operum suorum annuntiabit populo suo.

Ut det illis hæreditatem gentium : opera manuum ejus, veritas et judicium.

Fidelia omnia mandata ejus, confirmata in sæculum sæculi ; facta in veritate et æquitate.

Redemptionem misit populo suo : mandavit in æternum testamentum suum.

Sanctum et terribile nomen ejus, initium sapientiæ timor Domini.

Intellectus bonus omnibus facientibus eum ; laudatio ejus manet in sæculum sæculi.

Ant. Fidelia omnia mandata ejus, confirmata in sæculum sæculi.

PSAUME 111.

Beatus vir qui timet Dominum ; in mandatis ejus volet nimis !

Potens in terrâ erit semen ejus : generatio rectorum benedicetur.

Gloria et divitiæ in domo ejus ; et justitia ejus manet in sæculum sæculi.

Exortum est in tenebris lumen rectis ; misericors et miserator et justus.

Jucundus homo qui miseretur et commodat, disponet sermones suos in judicio ; quia in æternum non commovebitur.

In memoriâ æternâ erit justus : ab auditione malâ non timebit.

Paratum cor ejus sperare in Domino, confirmatum est cor ejus : non commovebitur donec despiciat inimicos suos.

Dispersit, dedit pauperibus, justitia ejus manet in sæculum sæculi, cornu ejus exaltabitur in gloriâ.

Peccator videbit, et irascetur, dentibus suis fremet et tabescet ; desiderium peccatorum peribit.

Ant. In mandatis ejus cupit nimis.

PSAUME 112.

Laudate, pueri, Dominum : laudate nomen Domini.

Sit nomen Domini benedictum : ex hoc nunc et usque in sæculum.

A solis ortu usque ad occasum : laudabile nomen Domini.

Excelsus super omnes gentes Dominus ; et super cœlos gloria ejus.

Quis sicut Dominus Deus noster, qui in altis habitat ; et humilia respicit in cœlo et in terrâ ?

Suscitans à terrâ inopem, et de stercore erigens pauperem,

Ut collocet eum cum principibus ; cum principibus populi sui ;

Qui habitare facit sterilem in domo matrem filiorum lætantem.

Ant. Sit nomen Domini benedictum in sæcula.

PSAUME 113.

In exitu Israel de Ægypto, domûs Jacob de populo barbaro,

Facta est Judæa sanctificatio ejus ; Israel potestas ejus.

Mare vidit et fugit . Jordanis conversus est retrosùm.

Montes exultaverunt ut arietes ; et colles sicut agni ovium.

Quid est tibi, mare, quod fugisti ? et tu Jordanis, quia conversus es retrorsùm ?

Montes exultastis sicut arietes ? et colles sicut agni ovium ?

A facie Domini mota est terra, à facie Dei Jacob.

Qui convertit petram in stagna aquarum, et rupem in fontes aquarum.

Non nobis, Domine, non nobis, sed nomini tuo da gloriam super misericordiâ tuâ et veritate tuâ.

Nequando dicant gentes : ubi est Deus eorum ?

Deus autem noster in cœlo : omnia quæcumque voluit, fecit.

Simulacra gentium, argentum et aurum, opera manuum hominum.

Os habent, et non loquentur : oculos habent, et non videbunt.

Aures habent, et non audient ; nares habent, et non odorabunt.

Manus habent, et non palpabunt, pedes habent, et non habulabunt : non clamabunt in guttere suo.

Similes illis fiant qui faciunt ea, et omnes qui confidunt in eis.

Domus Israel speravit in Domino : adjutor eorum et protector eorum est.

Domus Aaron speravit in Domino : adjutor eorum et protector eorum est.

Qui timent Dominum, speraverunt in Domino : adjutor eorum et protector eorum est.

Dominus memor fuit nostrî : et benedixit nobis.

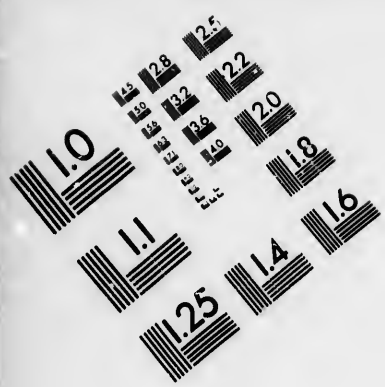
Benedixit domui Israel : benedixit domui Aaron.

Benedixit omnibus qui timent Dominum : pusillis cum majoribus.

Adjiciat Dominus super vos : super vos, et super filios vertros.

Benedicti vos à Domino : qui fecit cœlum et terram.

Cœlum cœli Domino : terram autem dedit filiis hominum.



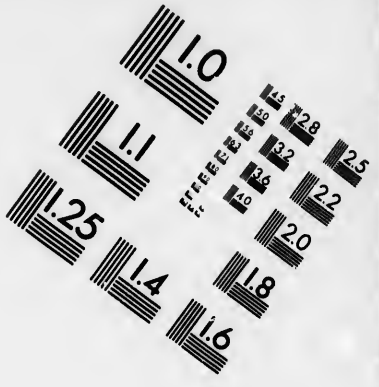
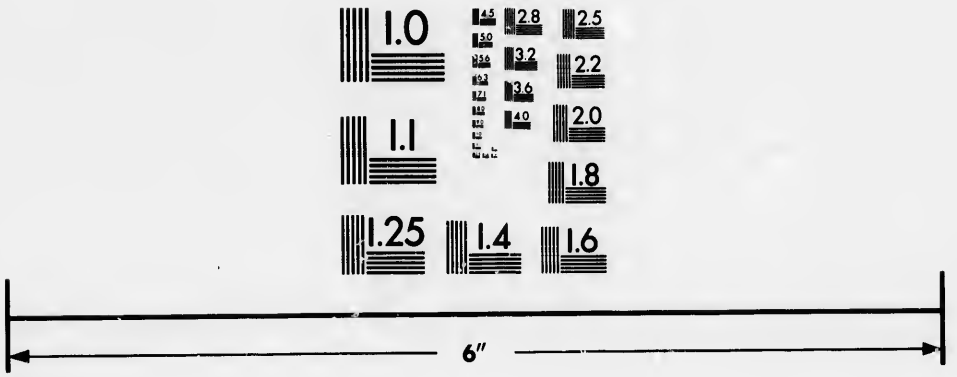
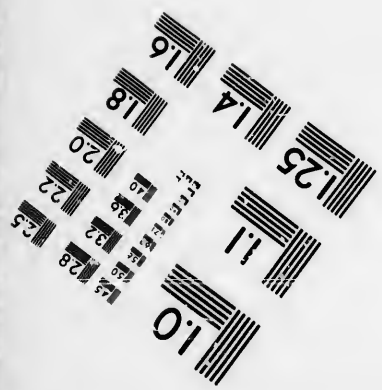
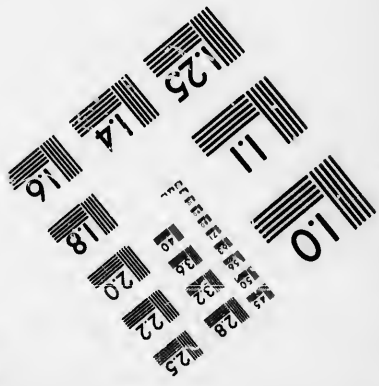


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)







Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

Non mortui laudabunt te, Domine, neque omnes qui descendunt in infernum.

Sed nos qui vivimus, benedicimus Domino, ex hoc, nunc et usque in sæculum.

Ant. Nos qui vivimus, benedicimus Domino.

Capitule. II. *Cor.* I. 3.

Benedictus Deus, et Pater Domini nostri Jesu Christi : Pater misericordiarum, et Deus totius consolationis : qui consolatur nos in omni tribulatione nostra.

R. Deo gratias.

Hymne.

Lucis Creator optime
Lucem dierum proferens,
Primordiis lucis novæ
Mundi parans originem,
Qui mane junctum vesperi
Diem vocari præcipis :
Tetrum cahos illabitur,
Audi preces cum fletibus,
Ne mèns gravata crimine,
Vitæ sit exul munere,
Dum nil perenne cogitat.
Sese quæ culpis illigat.
Cælorum pulset intimum,
Vitale tollat præmium.
Vitemus omne noxium.
Purgemus omne pessimum,
Præsta, Pater piissime,
Patrique compar Unice,
Cum Spiritu Paracleto,
Regnans per omne seculum. Amen.

y. Dirigatur, Domine, oratio mea.

R. Sicut incensum in conspectu tuo.

CANTIQUE DE LA STE. VIERGE. *Luc.* I.

Magnificat * anima mea Dominum.

Et exultavit spiritus meus : * in Deo salutari meo.

Quia respexit humilitatem ancillæ suæ : * ecce enim ex hoc beatam me dicent omnes generationes.

Quia fecit mihi magna qui potens est, * et sanctum nomen ejus.

Et misericordia ejus à progenie in progenies. * timentibus eum.

Fecit potentiam in brachio suo : * dispersit superbos mente cordis sui.

Deposuit potentes de sede, * et exaltavit humiles.

Esurientes implevit bonis, et divites dimisit inanes.

Suscepit Israel puerum suum, * recordatus misericordiæ suæ.

Sicut locutus est ad patres nostros, * Abraham et semini ejus in secula.

VEPRES DE LA STE. VIERGE.

Ps. Dixit Dominus, *page* 86 *Ps.* Laudate pueri, *page* 88.

PSAUME 121.

LÆTATUS sum in his quæ dicta sunt mihi : in domum Domini ibimus.

Stantes erant pedes nostri ; in atriis tuis, Jerusalem.

Jerusalem quæ ædificatur ut civitas : cujus participatio ejus in idipsum.

Illùc enim ascenderunt tribus tribus Domini, testimonium Israel ad confitendum nomini Domini.

Quia illic sederunt sedes in judicio ; sedes super domum David.

Rogate quæ ad pacem sunt Jerusalem : et abundantia diligentibus te.

Fiat pax in virtute tuâ, et abundantia in turribus tuis.

Propter fratres meos et proximos meos : loquebar pacem de te.

Propter domum Domini Dei nostri ; quæsivi bona tibi.

PSAUME 126.

Nisi Dominus ædificaverit domum : in vanum laboraverunt qui ædificant eam.

Nisi Dominus custodierit civitatem, frustrà vigilat qui custodit eam.

Vanum est vobis ante lucem surgere : surgite postquam sederitis qui manducatis panem doloris.

Cùm dederit dilectis suis somnum : ecce hæreditas Domini, filii, merces, fructus ventris.

Sicut sagittæ in manu potentis : ita filii excussorum.

Beatus vir qui implevit desiderium suum ex ipsis : non confundetur cùm loquetur inimicis suis in portâ.

PSAUME 147.

Lauda, Jerusalem, Dominum : lauda Deum tuum, Sion.

Quoniam confortavit seras portarum tuarum : benedixit filiis tuis in te ;

Qui posuit fines tuos pacem ; et adipe frumenti satiat te ;

Qui emittit eloquium sunm terræ velociter currit sermo ejus ;

Qui dat niven sicut lanam ; nebulam sicvt cinerem spargit.

Mittit cristallum suam sicut buccellas : ante faciem frigoris ejus quis sustinebit ?

Emittet verbum suum et liquefaciet ea ; flabit spiritus ejus, et fluent aquæ.

Qui annuntiat verbum suum Jacob, justitias et judicia sua Israel.

Non fecit taliter omni nationi ; et judicia sua non manifestavit eis.

ANTIENNES A LA SAINTE VIERGE.

ALMA Redemptoris Mater, quæ pervia cæli-Portæ manes, et stella maris, succurre cadenti,-Surgere qui curat populo : tu quæ genuisti,-Naturâ mirante, tuum sanctum genitorem ;-Virgo priùs ac posteriùs : Gabrielis ab ore,-Sumens illud ave, peccatorum miserere.

v. Angelus Domini nuntiavit Mariæ.

r. Et concepit de Spiritu Sancto.

AVE, Regina cœlorum ;-Ave, Domina angelorum ;-Salve, Radix ; salve, porta,-Ex quâ mundo lux est orta.

Gaude, Virgo gloriosa : Super omnes speciosa,-Vale, ô Valdè decora,-Et pro nobis Christum exora.

v. Dignare me laudare te, Virgo sacrata :

r. Da mihi virtutem contra hostes tnos.

REGINA cæli, lætare, alleluia,
Quia quem meruisti portare, alleluia,
Resurrexit sicut dixit, alleluia ;
Ora pro nobis Deum, alleluia.

v. Gaude et lætare, Virgo Maria, alleluia.

r. Quia surrexit Dominus verè, alleluia.

SALVE, Regina, Mater misericordiæ, vita, dulcedo, et spes nostra, salve. Ad te clamamus exules filii Evæ, ad te suspiramus gementes et flentes in hac lacrymarum valle. Eia ergo! advocata nostra, illos tuos misericordes oculos ad nos converte: et Jesum benedictum fructum ventris tui, nobis post hoc exilium ostende, ô dulcis Virgo Maria!

v. Ora pro nobis, santa Dei Genitrix,

R. Ut digni efficiamur promisionibus Christi.

INVIOLATA, integra et casta es Maria;
Quæ es effecta fulgida cœli Porta.
O Mater alma Christi carissima,
Suscipe pia laudum præconia.
Nostra ut pura pectora sint et corpora;
Te nunc flagitant devota corda et ora.
Tua per precata dulcisona,
Nobis concedas veniam per secula.
O benigna!
O benigna!
O benigna!
Quæ sola inviolata permansisti.

DÉVOTION A LA SAINTE VIERGE.

Aimer la très-sainte Vierge, avoir de la dévotion pour elle, c'est être pour ainsi dire marqué du sceau des élus, puisque c'est aimer celle que l'Eglise appelle *la Mère de miséricorde, la Trésorière des richesses celestes, l'Avocate des pécheurs, la Porte du Paradis.*

Je vous dirai donc avec saint Bernard: *Aimez cette tendre Mère, aimez-la de toute la capacité de votre cœur, de toute l'affection de votre ame, puisque tel est le bon plaisir de celui qui nous a tout donné par elle.*

PRIÈRE DE SAINT BERNARD.

Souvenez-vous, ô très-miséricordieuse Vierge Ma-

rie, qu'on n'a jamais entendu dire qu'aucun de ceux qui on eu recours à votre protection, imploré votre assistance et réclamé votre secours, ait été abandonné de vous. Animé d'une pareille confiance, je cours à vous, Vierge des vierges et notre Mère ; je viens à vos pieds : me voici devant vous, gémissant sous le poids de mes péchés. Ne rejetez pas, ô Mère de Dieu, mes humbles prières, mais écoutez-les favorablement, et daignez les exaucer.

Ainsi soit-il.

LITANIES DE LA SAINTE VIERGE.

SEIGNEUR, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, ayez pitié de nous.
Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, écoutez-nous.
Jésus-Christ, exaucez-nous.
Père céleste, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Fils Rédempteur du monde, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Saint-Esprit, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Sainte Trinité, qui êtes un seul Dieu, ayez pitié de nous.
Sainte Marie, priez pour nous.
Sainte Mère de Dieu, priez pour nous.
Sainte Vierge des Vierges, priez pour nous.
Mère de Jésus-Christ, priez pour nous.
Mère de la grâce divine,
Mère très-pure,
Mère très-chaste,
Mère vierge,
Mère très aimable.
Mère admirable,
Mère du Créateur,
Mère du Sauveur,
} Priez pour nous.

Vierge très-sage,
Vierge digne d'honneur,
Vierge digne de louange,
Vierge puissante,
Vierge remplie de clémence,
Vierge fidèle,
Miroir de justice,
Trône de la sagesse éternelle,
Source de notre joie,
Vase spirituel d'élection,
Vase précieux de la grâce,
Vase de la véritable dévotion,
Rose mystique,
Tour de David,
Tour d'ivoire,
Maison d'or,
Arche d'alliance,
Porte du ciel,
Etoile du matin,
Santé des malades,
Refuge des pécheurs,
Consolatrice des affligés,
Secours des Chrétiens,
Reine des Anges,
Reine des Patriarches,
Reine des Prophètes,
Reine des Apôtres,
Reine des Martyrs,
Reine des Confesseurs,
Reine des Vierges,
Reine de tous les Saints,
Reine conçue sans péché.

Priez pour nous.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, pardonnez-nous, Seigneur.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, exaucez-nous, Seigneur.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous.

Jésus-Christ, écoutez-nous.
Jésus-Christ, exaucez-nous.

Ant. Nous avons recours à votre assistance, sainte Mère de Dieu : ne méprisez pas les prières que nous vous faisons dans nos besoins ; mais délivrez-nous en tout temps de tous périls, ô Vierge remplie de gloire et de bénédictions !

v. Sainte Mère de Dieu, priez pour nous.

R. Afin que nous devenions dignes des promesses de Jésus-Christ.

ORAISON.

Nous vous conjurons, Seigneur, par votre bonté, de briser les liens de nos péchés, et que, par l'intercession de la sainte Vierge et de tous les Saints, vous vouliez bien nous conserver dans une grande pureté, non-seulement nous qui sommes vos serviteurs, mais encore nos bienfaiteurs, et tout ce qui nous regarde ; nous vous demandons aussi cette grâce pour tous nos parents, alliés et amis. Etouffez en nous les désirs impurs ; répandez votre sainte grâce dans nos âmes, afin qu'après avoir connu, par la voix de l'Ange, la miraculeuse incarnation de votre Fils Jésus-Christ, nous puissions arriver un jour à la jouissance de la gloire de sa résurrection, qu'il a voulu nous procurer par sa passion et sa croix : Par N. S. J. C.

CANTIQUE D'ACTION DE GRACES.

TE Deum laudamus : te Dominum confitemur.
Te æternum Patrem, omnis terra veneratur,
Tibi omnes Angeli, tibi Cœli et universæ Potestates,

Tibi Cherubim et Seraphim, incessabili voce proclamant :

Sanctus, Sanctus, Sanctus Dominus, Deus sabaoth.

Pleni sunt cœli et terra majestatis gloriæ tuæ.

Te gloriosus Apostolorum chorus,

Te Prophetarum laudabilis numerus,

Te Martyrum candidatus laudat exercitus.

Te per orbem terrarum, sancta confitetur Ecclesia :

Patrem immensæ majestatis,

Venerandum tuum tuum verum et unicum Filium,

Sanctum quoque Paracletum Spiritum.

Tu rex gloriæ Christe.

Tu Patris sempiternus es Filius.

Tu ad liberandum suscepturus hominem, non horruisti virginis uterum.

Tu, devicto mortis aculeo, aperuisti credentibus regna cœlorum.

Tu, ad dexterram Dei sedes in gloriâ Patris.

Judex crederis esse venturus.

Te ergo, quæsumus, famulis tuis subveni, quos pretioso sanguine redemisti.

Æternâ fac cum sanctis tuis in gloriâ numerari.

Salvum fac populum tuum, Domine : et benedic hæreditati tuæ.

Et rege eos. et extolle illos usque in æternum.

Per singulos dies benedicimus te.

Et laudamus nomen tuum in sæculum, et in sæculum sæculi.

Dignare, Domine, die isto sine peccato nos custodire.

Miserere nostrî, Domine, miserere nostrî.

Fiat misericordia tua, Domine, super nos, quemadmodum speravimus, in te.

In te, Domine, speravi, non confundar in æternum.

MÉTHODE
POUR RÉCITER AVEC FRUIT LE ST. ROSAIRE.

Il est certain que pour bien dire le ROSAIRE, il faut joindre la prière vocale et la mentale, et que si la prière vocale est le corps, pour ainsi dire, de cette pratique de piété, la mentale, ou si l'on aime mieux, les mystères de JÉSUS et de MARIE, parcourus des yeux de l'esprit ou savourés par le cœur, en sont l'âme et la vie.

PREMIÉRE MÉTHODE.

En récitant doucement les *Pater* et les *Ave*, occupez votre esprit selon le mystère que vous honorez, ou de la *dignité* de la personne que vous priez, ou de votre propre *indignité*, ou de la distance qu'il y a entre cette personne et vous, pour les vertus, les mérites, etc....

EXEMPLES.

I. Mystère joyeux.

Quelle *dignité* que celle de MÉRE de Dien ! Un Archange est député vers MARIE, le Verbe se fait chair dans son sein ! etc..Mais *qui suis-je moi*, en comparaison d'un Archange ? Je la salue cependant malgré mon *indignité*, je la salue de ces mêmes lèvres, souillées autrefois peut-être par etc.. Je la salue, moi qui *aurais mérité* de brûler en enfer, où je l'eusse blasphémée.. Enfin *comparez vous* à MARIE si humble, si pure, si pleine de JÉSUS et du divin Esprit, vous si orgueilleux, si peu réservé, si vide de JÉSUS et de la sainteté véritable, etc.

II. Mystère douloureux.

MARIE se montre à vous désolée. Pourquoi donc ô ma Mère ? Ah ! les coups qui déchirent JÉSUS,

déchirent ses entrailles.. *Méritiez-vous*, ô bénie entre les femmes, un tel excès de douleur ? Vous pleine de grâce, et néanmoins inondée d'afflictions ! C'est moi, *indigne* pécheur, qui en suis la cause, moi qui, par mes sansualités, etc..ai attiré ces maux sur MARIE et sur JÉSUS..Elle pleure, et je me réjouis peut-être follement.. Elle souffre, et je suis, etc...

II. MÉTHODE.

Dans chaque mystère de N. S. il y a des personnes, des paroles et des actions. Considérer ces *personnes*, écouter ces *paroles*, réfléchir sur ces *actions*, en se rendant tout cela *présent* et *profitable* autant que possible, est la seconde méthode que l'on peut suivre en récitant le saint ROSAIRE ; méthode d'autant plus facile, que nous en faisons usage tous les jours, soit lorsqu'en agissant ou même en parlant nous roulons un projet dans notre esprit, soit lorsque blessés au vif par un mot lancé contre nous, ou agréablement flattés par un autre qui nous plait, nous pesons chaque parole pour la goûter ou nous en dépiter, pour nous affectionner à la *personne* qui les a dites et que notre imagination nous met devant les yeux, ou pour nous exciter à l'indignation, à la vengeance, etc.

EXEMPLES.

Ai-je à parcourir les mystères joyeux ou les autres ? je me rappelle une ou deux,ou trois des *personnes* qui se trouvent dans tel mystère ; ou je pèse les *paroles* que les personnes ont dites ou sont censées dire ; ou je repasse leurs *actions* ; et durant ce temps-là je récite mon *Pater* et ma dixaine d'*Ave*, le cœur tourné vers ma bonne Mère ; imitant ces bonnes gens simples, qui ne comprennent pas assurément les prières latines, et ne laissent pourtant pas de les

articuler avec fruit, leur esprit et leur cœur étant alors occupés du divin Maître.

III MÉTHODE.

Cet méthode ne diffère de la précédente qu'en tant que parcourant les mêmes mystères, on s'arrête une seconde, ou même une troisième fois à telle considération dont on a été la veille, très-légèrement ou fortement touché. Je m'explique. En disant mon ROSAIRE, aujourd'hui, j'ai été singulièrement frappé de telle *parole*. de telle *actions*, etc., ou sur telle *parole action*, je n'ai éprouvé qu'insensibilité. Hé bien ! le lendemain, pour me pénétrer mieux des lumières et des grâces reçus, je reviendrai sur les considérations qui en ont été la source ou j'essayerai, par une ou deux comtemplations nouvelles, de tirer de mon cœur quelques affections.

IV MÉTHODE.

L'âme unie à un corps, qui a l'usage de cinq sens peut appliquer d'une manière spirituelle l'usage de ses sens, en sorte qu'il lui semble voir, entendre, goûter, respirer, toucher. Ce qu'on éprouve en dormant, ou même par fois quand on est bien réveillé, et que l'imagination est frappée de quelque chose, en est la preuve évidente. Or, appliquer l'usage que l'âme fait des sens à ce qu'il y a ou peut y avoir de sensible dans un mystère, est la quatrième méthode que nous proposons, et qui, plus que les autres peut-être, est faite pour inspirer la dévotion la plus douce.

EXEMPLES.

J'en suis à la naissance de N. S. J. C. Je regarde, tout en disant ma dixaine, et l'Enfant Jésus et sa toute aimable Mère, et le bon St.-Joseph ; le foin de la crêche, les animaux, la pauvreté de l'étable,

etc. etc. ; et je demande à la sainte VIERGE ce que je désire recueillir de ce mystère, ou ce dont elle voit que j'ai le plus de besoin.

Sur le calvaire, au portement de croix, etc. Je fais, si je veux, la même chose ; ou si j'ai plus de dévotion à appliquer mon *ouïe*, je *prêterai l'oreille aux cris* furieux des Juifs, aux *railleries* amères des Pharisiens, *au bruit des coups* de marteau, à *la marche* du bon maître, à ses *chutes*, etc ; ou je *goûterai* les amertumes de son Cœur et de celui de sa sainte MÈRE ; ou je *baiserai* les traces de leurs pieds, les vêtemens ensanglantés de JÉSUS, sa croix, etc., ou je *respirerai* le parfum de son humilité, de sa patience, etc. demandant toujours à la sainte VIERGE le fruit du mystère en général ou en particulier, pour telle ou telle vertu qui me serait plus nécessaire.

Les quinze Mystères du Rosaire.

Mystères joyeux :—L'Annonciation.—La Visitation —La Nativité.–La Présentation.—Le Recouvrement de Jésus.

Mystères douloureux :—L'Agonie de Jésus.—La Flagellation.—Le Couronnement d'épines.—Le Portement de la Croix.—Le Crucifiement.

Mystères glorieux :—La Résurrection.—L'Ascension.—La Pentecôte.—L'Assomption de Marie.—Le Couronnement de Marie.

RÉPONSE DE LA MESSE.

Le Prêtre. INTROIBO ad altare Dei.

Le Servant répondra : Ad Deum, qui lætificat juventutem meam.

P. Judica me, Deus..., et doloso eripe me.

R. Quia tu es, Deus, fortitudo mea, quare me repulisti, et quare tristis incedo, dùm affligit me inimicus.

P. Emitte lucem tuam..et in tabernacula tua.

R. Et introibo ad altare Dei, ad Deum, qui lætificat juventutem meam.

P. Confitebor tibi in citharà..et quare conturbas me ?

R. Spera in Deo, quoniam adhuc confitebor illi, salutare vultûs mei, et Deus meus.

P. Gloria Patri, et Filio et Spiritui Sancto.

P. Sicut erat in principio, et nunc et semper, et in sæ cula sæculorum. Amen.

P. Introibo ad altare Dei.

R. Ad Deum, qui lætificat juventutem meam.

P. Adjutorium nostrum in nomine Domini.

R. Qui fecit Cœlum et terram.

P. Confiteor Deo, etc.

R. Misereatur tui omnipotens Deus, et dimissis peccatis tuis, perducat te ad vitam æternam.

P. Amen.

R. Confiteor Deo omnipotenti, beatæ Mariæ semper Virgini, beato Michaeli Archangelo, beato Joanni Baptistæ, sanctis Apostolis Petro et Paulo, omnibus Sanctis, et tibi, Pater, quia peccavi nimis, cogitatione, verbo et opere, meâ culpâ, meâ culpâ, meâ maximâ culpâ. Ideo precor beatam Mariam semper Virginem, beatum Michaelem Archangelum, beatum Joannem Baptistam, sanctos Apostolos Petrum et Paulum, omnes Sanctos, et te, Pater, orare pro me ad Dominum Deum nostrum.

P. Misereatur vestri, etc.
R. Amen.
P. Indulgentiam, etc.
R. Amen.
P. Deus, tu conversus vivificabis nos.
R. Et plebs tua lætabitur in te.
P. Ostende nobis, Domine, misericordiam tuam.
R. Et salutare tuum da nobis.
P. Domine, exaudi orationem meam.
R. Et clamor meus ad te veniat.
P. Dominus vobiscum.
R. Et cum Spiritu tuo.
P. Kyrie, eleison.
R. Kyrie, eleison.
P. Kyrie, eleison.
R. Christe, eleison.
P. Christe, eleison.
R. Christe, eleison.
P. Kyrie, eleison.
R. Kyrie, eleison.
P. Kyrie, eleison.
P. Dominus vobiscum.
R. Et cum Spiritu tuo.

A la fin de la Collecte, le Prêtre dit :

Per omnia sæcula sæculorum.
R. Amen.

A la fin de l'Epître.

R. Deo gratias.

A l'Evangile.

P. Sequentia sancti Evangelii secundùm N.
R. Gloria tibi, Domine.

A la fin de l'Evangile.

R. Laus tibi, Christe.

P. Orate, fratres, etc.

R. Suscipiat Dominus Sacrificium de manibus tuis ad laudem et gloriam nominis sui, ad utilitatem quoque nostram, totiusque Ecclesiæ suæ sanctæ.

A la Préface.

P. Per omnia sæcula sæculorum.
R. Amen.
P. Dominus vobiscum.
R. Et cum Spiritu tuo.
P. Sursùm corda.
R. Habemus ad Dominum.
P. Gratias agamus Domino Deo nostro.
R. Dignum et justum est.

Au Pater.

P. Per omnia sæcula sæculorum.
R. Amen.
P. Et ne nos inducas in tentationem.
R. Sed libera nos à malo.

Avant l'Agnus Dei.

P. Per omnia secula seculorum.
R. Amen.
P. Pax Domini sit semper vobiscum.
R. Et cum Spiritu tuo.

A la fin de la Post-Commuaion, le Prêtre dit :

P. Per omnia sæcula sæculorum.
R. Amen.
P. Ite, Missa est, *ou* Benedicamus Domino.
R. Deo gratias.

Aux Messes des Morts.

P. Requiescant in pace.
R. Amen.
P. Dominus vobis cum.
R. Et cum Spiritu tuo.

R. Initium, *ou* Sequentia sancti Evangelii secundum N.

R. Gloria tibi, Domine.

A la fin du dernier Évangile.

R. Deo gratias.

FIN

TABLE

DES MATIERES.

Pages.

Avant-propos, 1o. sur le culte des Saints 3
2o. Sur les miracles 7
Pratiques pour la neuvaine 8
La vie de St. Antoine, divisée en méditations 11
1er. jour ..... *ib*
II. jour 14
III. jour 16
IV. jour 19
V. jour 22
VI. jour 24
VII. jour 27
VIII. jour 31
IX. jour 33
Litanies de St. Antoine 36
Hymne de la St. Vierge, *O gloriosa* 38
Antienne de St. Antoine ..... *ib*
Prières avant la confession 40
Acte de contrition ..... *ib*
Prière après la confession 41
Prière avant la communion 42
Prière après la communion 43
Prière à St. Antoine pour le choisir pour patron. *ib*
Prière en l'honneur de St. Antoine pour chaque jour de la Neuvaine 44
Lectures pour la Neuvaine 51
1. Histoire d'une antienne en l'honneur de St. Antoine ..... *ib*
2. Pouvoir de St. Antoine sur la mort 55

Pages.

3. Pouvoir de St. Antoine sur l'hérésie et l'infidélité..... 54
4. Pouvoir de St. Antoine pour secourir les affligés..... 56
5. Pouvoir de St. Antoine sur les démons..... 59
6. Pouvoir de St. Antoine sur les maladies..... 60
7. Pouvoir de St. Antoine sur les éléments..... 61
8. Pouvoir de St Antoine sur les chaînes et les prisons..... 62
9. Pouvoir de St. Antoine pour faire trouver les objets perdus..... 64

Prières durant la Messe..... 66
Vêpres du Dimanche..... 86
———de la Ste. Vierge..... 91
Antiennes à la Ste. Vierge..... 93
Souvenez-vous, &c..... 94
Litanies de la Ste. Vierge..... 95
Cantique d'action de grâces (Te Deum)..... 97
Méthodes pour réciter le St. Rosaire..... 99
Réponses de la Messe..... 101

FIN DE LA TABLE.

Pages.
'in-
... 54
..
... 56
... 59
.. 60
.. 61
et
... 62
er
.. 64
.. 66
.. 86
.. 91
.. 93
.. 94
.. 95
.. 97
.. 99
. 101

AVIS.

LE SOUSSIGNÉ ayant transporté son BUREAU dans la rue Saint Vincent, la maison voisine de Mr. FABRE, a l'honneur de prévenir le Clergé, les Marchands, les Instituteurs, et autres, qu'il tient

LIVRES D'ECOLE, ET AUTRES,

qu'il vendra à des prix extrêmement réduits.

Il exploite surtout les éditions à l'usage des

Ecoles des Freres,

dont il est déterminé d'arrêter l'importation de France, et de garder ainsi dans le pays, des capitaux qui ont par le passé sustenté l'industrie étrangère.

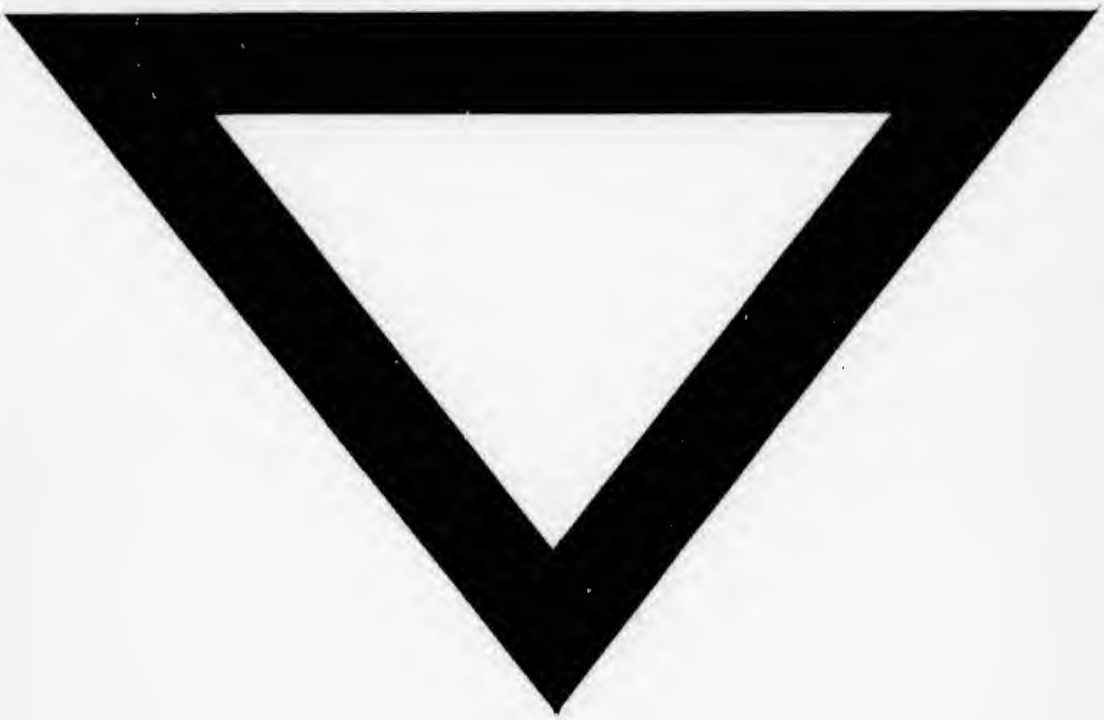
N. B.—Il a toujours en main, nombre de

LIVRES DE PRIERES ET DE DEVOTION,

ET

LES OUVRAGES EN USAGE DES ECOLES.

Le tout à bon marché et prix réduits.

☞GUENILLES achetées ou échangées à son Bureau, Rue St. Vincent, à Montréal.

LOUIS PERRAULT.